

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Vol. II. MONTRÉAL, JANVIER 1898. No 4.

L. E. N. PRATTE, 1878 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080. Directeur

G. H. de KERMENO, 418 Rue St-Hubert. Rédacteur



CHRONIQUE

Déjà les premiers jours de l'année 1898 se sont envolés, allant rejoindre dans l'Eternité les derniers de sa devancière. Il n'est cependant pas trop tard pour venir souhaiter la bonne année à mes lecteurs.

Donc, chers lecteurs, je vous souhaite à tous et à toutes, car il ne faut pas exclure les lectrices aimables qui aiment à feuilleter l'ART MUSICAL, je vous souhaite, dis-je, une bonne et heureuse année et la réalisation de tous vos désirs. Je vous souhaite également de réaliser les miens, car j'en ai des désirs, et beaucoup à votre égard.

Je vous souhaite d'abord de vous éprendre d'un beau zèle pour la musique. Entendons-nous! Je sais que vous l'aimez la musique, mais, quelle musique aimez-vous? Est-ce la vraie, la bonne, celle des maîtres? Est-ce la série incomparable des chefs-d'œuvres des grands musiciens de toutes les écoles? Si c'est là le genre de musique que vous aimez, je n'ai plus rien à vous souhaiter, car vous êtes dans le vrai et je ne puis désirer que de vous voir continuer à marcher de l'avant dans la même voie!

Si, au contraire, après avoir fait votre examen de conscience musicale, vous vous reconnaissez coupables de n'aimer que les productions plus ou moins symphoniques ou criardes d'auteurs dont le nom restera toujours dans l'ombre d'une médiocrité douteuse vite, faites amende honorable, abandonnez la *musiquette* et lancez-vous dans la musique.

Je vous souhaite également de vous abonner à l'ART MUSICAL, si vous ne l'êtes déjà et d'y faire abonner vos

parents, amis et connaissances. L'ART MUSICAL vous le rendra..... en bonne musique et en excellentes informations.

\*\*\*

Le mois de décembre a été bien rempli. La *Vierge*, le *Messie*, les messes de minuit, etc., ont permis de constater un notable progrès, tant dans la science technique de la musique que dans le goût des auditeurs empressés à répondre à l'appel.

A propos de la *Vierge*, je reviendrai sur un point que j'ai signalé l'an dernier au sujet du *Paradis perdu*, savoir, le froissement du papier des programmes, les conversations à mi-voix et les applaudissements intempestifs ou avant finales. Il y a encore quelque chose de bien plus grave à mon avis. C'est la déplorable habitude de ne pas arriver à l'heure!! Pendant toute la première partie de la *Vierge*, qui cependant a commencé fort en retard, de nombreux spectateurs arrivaient, dérangeant des files entières de fauteuils d'orchestre, produisant un brouhaha, très nuisible pour l'ensemble, qui a nui énormément à la première partie de la légende, si douce, si mélodieuse. Quand on arrive en retard, il faut en prendre son parti et attendre un entr'acte pour gagner sa place. Mieux vaut arriver à l'heure, l'exactitude est la politesse des rois.

\*\*\*

On nous annonce plusieurs concerts pour ce mois. D'abord M. Pol Plançon, célèbre basse française, pour le 20. Espérons qu'il y aura un peu plus d'entrain que pour le concert de Dyna Beumer, qui a fait un fiasco si lamentable au mois de novembre.

Signalons également, et d'une façon particulière, un concert de charité qui sera donné le 27 ou le 28 courant, à la salle Windsor, sur l'initiative de la Colonie française et sous la direction de M. G. Couture. Il s'agit de venir en aide au Refuge français de la rue Cadieux. Du moment qu'il s'agit d'une bonne œuvre à faire, nous ne doutons pas de l'élan de la population de Montréal.

\*\*\*

L'ART MUSICAL possède encore quelques rares collections de sa première année. Il les met à la disposition de ses lecteurs pour le prix de un dollar. Une excellente occasion pour ceux qui n'ont pas encore choisi leurs cadeaux du jour de l'an.

Au revoir.

J. DE PIERREVILLE.

## L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE  
-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES  
1676, RUE NOTRE-DAME.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne) .....	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile) .....	1.15
En dehors du Canada et des États-Unis .....	1.25
LE NUMERO .....	15 Cts

## NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des États-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

## A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR.

## LA DIRECTION.

## LE MOUVEMENT MUSICAL

D'une lettre adressée à M. Jules Comte, par l'éminent compositeur Saint-Saëns, nous extrayons le passage suivant, si caractéristique et qui constitue une opinion des plus curieuses sur le mouvement musical moderne :

« L'Occident se gausse volontiers de l'immobilité orientale ; l'Orient pourrait bien lui rendre la pareille, et se moquer de son instabilité, de l'impossibilité où il est de conserver quelque temps une forme, un style, de sa manière de chercher le nouveau à tout prix, sans but et sans raison.

« L'opéra avait trouvé à la fin du siècle dernier, une forme charmante, illustrée par Mozart, qui se prêtait à tout et qu'il eût été sage de conserver le plus longtemps possible. Elle comprenait ; le *Récitativo secco*, plutôt parlé que chanté, destiné à "déblayer" les situations, accompagné par le clavecin ou le piano soutenu d'un violoncelle et d'une contrebasse, ou seulement par ces deux instruments à corde, le violoncelle remplissant l'harmonie par des accords arpégés ; le *Récitativo obbligé*, accompagné par l'orchestre, entremêlé de ritournelles ; les airs duos, trios, etc ; de grands ensembles et de grands finales, dans lesquels le compositeur se donnait libre carrière. Mozart a montré comment il était possible, même dans les airs, duos et autres morceaux, de se modeler exactement sur la situation et d'échapper à la monotonie des coupes régulières. Maintenant, comme on sait, la mode exige que des actes entiers soient coulés au bronze, d'un seul jet, sans airs ni récitatifs, sans "morceaux" d'aucune sorte ; le monde musical est plein de jeunes compositeurs qui s'évertuent à soulever cette masse d'Hercule. Il eût été peut-être plus sage de la laisser à celui qui l'a soulevée pour la première fois, avec une vigueur de lui seul connue ; mais, comme on veut paraître aussi fort, que dis-je ? plus fort qu'Hercule lui-même, on masque son impuissance par une extravagance présentée sous les étiquettes de modernisme et de conviction. N'insistons pas. Comme je le disais en commençant, je craindrais de n'être pas bon juge en cette matière. Me sera-t-il permis de remarquer toutefois que le public paraît prendre peu de goût à ces exercices, et que s'il admire Hercule sans le comprendre toujours, de confiance, parce qu'il se sent d'instinct en présence d'une force indiscutable, il semble beaucoup plus froid à l'égard de ses imitateurs et successeurs ? »

## TOURNÉES ARTISTIQUES

GUILMANT. — YSAÏE. — PUGNO. — PLANÇON.

En ce moment où les journaux américains nous entretiennent des succès de plusieurs grands musiciens européens, en tournées artistiques aux États-Unis, nos lecteurs nous sauront gré de leur dire succinctement quelques mots de chacun d'eux.

Alexandre Guilmant naquit le 12 mars 1837, à Boulogne. Il était fils de l'organiste de l'Église St-Nicolas de cette ville. Dès sa plus tendre enfance, il manifesta des premiers goûts qui devaient le mener à la célébrité. Il est aujourd'hui organiste de la Trinité de Paris. De nombreuses tournées artistiques en Europe et un premier voyage en Amérique ont contribué à faire connaître l'éminent organiste.

Ysaïe ! Qui n'a entendu parler du célèbre violoniste belge ? Qui ne connaît de vue cette figure bon enfant et son fameux chapeau mou à larges bords ?

Ysaïe est aujourd'hui le violoniste le plus célèbre du monde et son talent est incomparable. Son répertoire est des plus étendus et comprend les genres de tous les musiciens célèbres.

Son jeu large, chaud et viril fait l'admiration de tous les connaisseurs.

M. Raoul Pugno est encore jeune, il est né en 1852. Déjà, cependant, ce pianiste français s'est taillé une large place au soleil. Il fut l'élève de Georges Mathias et remporta un premier prix au Conservatoire de Paris.

Il y a quelques semaines, on l'applaudissait aux concerts Colonne à Paris. En ce moment il charme le public new-yorkais.

Comme compositeur, il est l'auteur de l'oratorio *La Résurrection de Lazare*, de l'Opéra-Comique *Niwetta*, de *Pauvres Gens*, poème dédié à Emma Calvé et de nombreuses symphonies.

Il est considéré comme le plus fort pianiste-solo de France et comme l'un des meilleurs de l'Europe.

M. Pol Plançon, que nous aurons le plaisir d'entendre le 20 courant, à Montréal, est encore un enfant de la France. Il possède une magnifique voix de basse. C'est peut-être le seul artiste au monde qui sache rendre d'une façon agréable les roulades écrites par Rossini pour voix d'hommes.

Son talent est très versatile et, dans tous les genres qu'il aborde on le sent chez lui et à l'aise. On le dit parfait dans les rôles de Wagner.

Nous en jugerons sous peu.

## OEUVRES DE SAINT-SAËNS

(Voir le numéro de décembre.)

(Suite.)

ORATORIO CANTATE — Op. 19, *Les Noces de Prométhée*. (Édit. Hamelle) — Op. 12, *Oratorio de Noël* — Op. 42, *Psaume XVIII* — Op. 45, *Le Déluge* — Op. 57, *La Lyre et la Harpe* — Op. 82, *La Fiancée du Tambourier* — Op. 98 (Édit. Durand) *Pallas-Athénée*.

MÉLODIES, DUOS — *La chasse du Burgrave* — *Le Lac* — *Joï !* — Premier recueil de vingt mélodies. *Alla ribra del Tebro* — *Canzonella* — *Etoile du matin* — *Danse macabre* — Six mélodies persanes — *Chanson à boire* — *Desdichado* — *Dans les coins bleus* — *Dans ton cœur* — *Une flûte invisible* — *Les fêtes* — *Aimons-nous !* — *Amour viril* — *Fidèle beauté* — *Guitare et Mandoline* — *Là-bas* — *Madeleine* — *Le présage de la croix* — *Primavera* — *Le rossignol* — *Suzette et Suzon* — *La libellule* — *Pourquoi rester seulette ?* — *Sérénité* — *Peut-être* — *La cocinelle* — *Les cygnes* — *Vénus*, (édit. Durand) — *Sérénade* — *A quoi bon entendre* — *Le chant de ceux...* — *Guitare* — *Maria Lucrezia* — *Menuet* (édit. Choudens) — *A voice by the Adar tree* (édit. St. Lucas) — *My land !* (édit. Boosey) — *Vive Paris !* (édit. Marguerita).

CHŒURS — *Sérénade d'hiver*, Op. 46 — *Les soldats de Gédéon*, Op. 53 — *Chanson d'ancêtre* — *Chanson de grand-père*, Op. 68 — *Les fleurs et les arbres* — *Calme des nuits*, Op. 71 — *Les marins de Kermor* — *Les Titans*, Op. 74 — *Saltarelle*, Op. 84 — *Les guerriers*, (édit. Durand).

ŒUVRES DRAMATIQUES. — *Le timbre d'argent*, Opéra, 4 a. (édit. Choudens), Op. 10 — *Séne d'Horace*, Op. 50 — *La Princesse Jaune*, opéra com. en 1 a., Op. 47 — *Sanson et Dulila*, opéra en 3 a. — *Elienne Marcel*, opéra en 4 a. — *Henry VIII*, opéra en 5 actes — *Frascripino*, opéra en 4 actes — *Ascanio*, opéra en 5 actes — *Antigone*, chœurs et intermèdes — *Phryné*, opéra comique en 2 actes — *Prédégonde*, opéra en 5 actes — *Javotte*, ballet en 1 acte, (édit. Durand).

On peut se procurer ces différentes œuvres de Saint-Saëns à Montréal chez M. Elmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame ; A. J. Bouchier, 1622 rue Notre-Dame ; Lamontagne, 1617 rue Notre-Dame.

## NOS MUSICIENS

Frantz Jehin Prume, est né à Spa, Belgique, le 18 avril 1839. Il obtint à 6 ans, le premier prix de solfège au Conservatoire Royal de Liège, et trois ans plus tard, le premier prix de violon, dans la même institution. A douze ans il obtenait la médaille d'or, classe de Léonard, Conservatoire de Bruxelles, et à 13 ans, un prix d'harmonie, classe de M. Fétis. Après une brillante tournée en Belgique et en Hollande il partait pour la Russie où il résidait trois ans à St-Petersbourg, jouant plusieurs fois à la Cour Impériale et organisant des tournées avec les frères Anton et Nicolas Rubinstein, Leschétizki, Madame Esipoff, Antoine de Konsky, Marie Von Harders et plusieurs autres. Il parcourut également la Norvège et la Suède, le Danemark, puis l'Allemagne où il joua à la cour de Berlin, accompagné par Meyerbeer. Il fut alors créé Chevalier de l'Ordre d'Ernestine de Saxe, par le Grand Duc de Saxe-Cobourg et Gotha. De retour en Belgique il succéda à de Beriot, comme violoniste de S. M. le Roi des Belges. Appelé par la cour du Mexique, il s'embarqua pour l'Amérique et séjourna près de quatre ans à Mexico. Il fut



F. JÉHIN-PRUME.

successivement créé Chevalier et officier de l'Ordre de la Guadeloupe. Nous le retrouvons en tournée à Cuba, et aux États-Unis avec la Patti et Théodore Ritter.

En partie de chasse au Canada, il fit la connaissance de la regrettée artiste canadienne, Rosita del Vecchio, qui devint son épouse en 1865 ; c'est ce mariage qui décida M. Jehin Prume à devenir un des nôtres. Depuis, il est allé faire des voyages en Europe et des tournées en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en France. Il organisa à Spa des concerts avec Charles Gounod et Mme Weldon. De 1882 à 1885, il séjourna à Paris, paraissant aux concerts des salles Pleyel et Erard. En 1886, il fut nommé Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal ; en 1891, Chevalier de l'Ordre Royal de Léopold de Belgique. Comme compositeur, M. Jehin Prume a publié de nombreuses pièces pour orchestre, violon et chant.

Un mot pour la fin : Ysaye, le célèbre violoniste belge, disait, à son dernier voyage à Montréal : "Jehin-Prume, c'est lui qui le premier m'a donné le goût du violon."

## La Musique Grecque Populaire

Depuis que MM. Salomon Reinach et Homelle, les distingués savants, nous ont intéressés aux découvertes de Delphes en interprétant des fragments d'antiques notations helléniques, on a beaucoup écrit sur la musique grecque. Les uns ont rappelé que des mathématiciens et des philosophes, comme Euclide et Pythagore, après avoir emprunté certaines idées à l'Égypte, étendirent et consolidèrent sur des bases scientifiques l'art musical. D'autres démontrèrent que notre système musical actuel vient directement des inspirations mélodiques de la race indo-européenne ; enfin, grâce à l'intervention de M. Aramis, un artiste grec d'un haut intellect et qui possède une fort jolie voix, nous sommes initiés depuis quelque temps aux mélodies impressionnantes des anciens peuples hellènes.

La mission que s'est imposée M. Aramis, et qui est d'ordre esthétique et archéologique à la fois, ne saurait nous laisser indifférents. Sa portée artistique est trop belle et trop sincèrement patriotique pour que nous n'ayons point à cœur de la vanter. N'est-ce point à la vieille nation grecque, ancêtre incomparable, que nous devons notre civilisation ? N'est-ce point à la métrique de la poésie primitive des Hellènes qu'est redevable notre harmonie lyrique ?

Au surplus, n'est-il point intéressant de retrouver dans les chansons des pâtres et des laboureurs les règles auxquelles obéissent Alcée ou Sapho ? Les mélodies populaires qui, dans la nuit des temps, remontent peut-être jusqu'aux Yavanas, ont une grande originalité. Ces débris d'une inspiration qui fut celle des épopées homériques et des hymnes de l'Ionie,

possèdent un charme étrange et les entendre interpréter par l'organe souple et généreux de M. Aramis c'est connaître un délicieux archaïsme et goûter l'art païen dans toute sa saveur naïve et tendre.

Mais qu'est donc M. Aramis, dira-t-on ? Le très remarquable chanteur est le fils d'Aravintinos, un des historiens les plus célèbres de la Grèce et à qui l'on doit une savante chronographie de l'Épire. Tout jeune M. Aramis appelait à lui les montagnards et les vieux guerriers de son pays, il leur faisait chanter leurs chansons coutumières, et, comme il avait une bonne oreille au service d'une excellente mémoire, il connut vite et classa dans son esprit quantité de mélodies nationales.

C'est alors que M. Aravintinos, occupé à l'Histoire de la Grèce, put noter fidèlement les chants populaires que lui chanta son fils. Plus tard, devenu homme, M. Aramis se souvint des antiques mélodies apprises autrefois dans le commerce des paysans et résolut de faire connaître dans des concerts les primitives manifestations musicales de son pays. C'est ainsi qu'il chanta tantôt à Londres, tantôt à Nice ou Monte-Carlo une vingtaine d'airs : chansons klephtes, chansons de bergers ou pastorales, chansons d'amour ou nuptiales, chansons guerrières et satiriques, etc. C'est ainsi que, présentement, il donne au Saint-James Hall deux grands "réci-tals" de musique grecque doublés d'intermèdes chorégraphiques (vieilles danses helléniques) avec le concours de M. Bourgault-Ducoudray et de Mlle Saurini.

A propos de M. Bourgault-Ducoudray, rappelons que ce

maître musicien, qui s'intéresse tout particulièrement aux efforts de M. Aramis, fut envoyé en Grèce, il y a vingt ans, par le gouvernement français pour y recueillir une collection de mélodies populaires grecques. Cette collection fut publiée chez l'éditeur Lemoyne. Elle est remarquable en tous points et fort intéressante en ce qui concerne l'harmonisation d'après les anciens modes grecs, car il est curieux de constater que cette harmonisation s'adapte tellement bien à l'esprit des mélodies antiques qu'au lieu de leur nuire elle leur prête un grand charme et un caractère très spécial s'alliant parfaitement à l'originalité primitive.

Toutes ces mélodies, interprétées par un artiste qui est un enfant du pays et qui les rend avec leur sentiment propre en leur conservant leur vraie signification, ont fait que l'ouvrage de M. Bourgault-Ducoudray, peu connu pendant de longues années, a pénétré dans les milieux musicaux depuis que M. Aramis a entrepris une campagne en faveur de la musique populaire de la Grèce.

Une anecdote. C'était dans un dîner offert par la colonie grecque de Liverpool en novembre dernier. Aramis fut sollicité, le verre en main. Il déclara ne rien savoir. Mais on insista tellement qu'il chercha. Tout à coup la poésie de l'Aigle de l'Épire, chanson symbolique datant d'une ancienne invasion des Turcs, lui revint en mémoire. Il dit la traversée de l'aigle dans les airs, sa chute brutale sur le visage d'un klephte blessé, son ardeur à dévorer la chair de la tête qui souffre et gémit. — "Tête, mauvaise tête, ricane l'aigle, que cherches-tu entre mes griffes?" Et la pauvre tête de répondre : — "O mon aigle, ce n'est pas de ma faute si je suis tombé entre tes serres, dévore donc mes chairs, bois mon sang, mange ma jeunesse et ma bravoure. Cela suffira pour te donner des ailes trois fois plus grandes et des serres plus acérées que celles qui pénètrent dans mon visage!"

L'effet fut prodigieux, on acclama le fier artiste, on lui fit bisser l'admirable chanson, car on voulait savourer encore l'émotion pathétique et terrifiante qui se dégage de cette légende lyrique, très mâle en sa simplicité.

A Monte-Carlo, au mois de février, à Nice, au mois d'avril, M. Aramis remporta un succès inoubliable avec ce chant qui, lors de la dernière guerre, a sans doute retenti sur les hauts plateaux de la Grèce ainsi qu'autrefois le long des bords de l'Archipel.

Tous les articles élogieux publiés tant par la presse anglaise que française témoignent de l'intérêt porté à l'entreprise artistique du jeune baryton grec qui se fit remarquer aussi bien sur plusieurs scènes lyriques, entre autres celles de Covent Garden, que dans des concerts spéciaux. C'est à l'envi que le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Standard*, le *Daily News*, l'*Observer*, le *Musical Courier*, les journaux de Nice et de Monte-Carlo ont célébré le service important que rend à l'art et à l'érudition musicale cet artiste d'élite. En apportant un nouvel hommage aux qualités de M. Aramis, nous formons ce vœu que toutes les grandes villes d'Europe voudront connaître et apprécier comme elles le méritent les mélodies populaires de la Grèce, interprétées par leur vaillant vulgarisateur. Elles sauront ainsi pourquoi M. Bourgault-Ducoudray, l'éminent professeur d'Histoire musicale au Conservatoire de Paris, a toujours insisté sur la nécessité, pour ainsi dire absolue, de la part des compositeurs de musique, qu'ils soient de race latine ou non, d'adopter de nouveau les anciens modes grecs. Elles comprendront, en effet, qu'en ne se bornant plus seulement aux modes majeur et mineur, on pourrait, grâce à l'harmonisation et à la polyphonie modernes créer de nouvelles valeurs et pousser ainsi l'art musical dans la voie du progrès.

## AMBROISE THOMAS

Ambroise Thomas, dont l'ART MUSICAL publie ce mois le portrait sur son couvert, est mort au commencement de l'année 1896, à l'âge de 84 ans. Il était alors directeur du Conservatoire de musique de Paris. Sa mort a suivi de près son triomphe, car on se rappelle la magnifique soirée du mois de mai 1894, où *Mignon* fut joué pour la millième fois et la non moins célèbre soirée ou le Prologue de *Françoise de Rimini* provoqua une ovation au Maître dans la salle de l'Opéra de Paris.

L'auteur de *Mignon* est un enfant de cette Lorraine qui donna de si grands artistes à la France. Né à Metz, le 5 août 1811, fils d'un professeur de musique, il apprit dès son jeune âge le piano et le violon. Vers 1824, sa famille vint s'installer à Paris; c'était l'époque où Boieldieu commençait à triompher avec la *Dame Blanche*, et le jeune Thomas ne se doutait pas qu'un jour il marcherait sur les traces de son devancier avec *Mignon*. Présenté à Kalkrenner, il devint son élève pour le piano; puis, admis au Conservatoire, en 1828, sous la direction de Chérubini, il suivit les cours de Zimmermann pour le piano, de Dourlen pour l'harmonie et l'accompagnement, de Lesueur pour la composition. Le premier prix de piano lui fut décerné en 1829, à son premier concours. Premier prix d'harmonie en 1830. Grand prix de Rome en 1832, il revint à Paris; après les trois années réglementaires passées en Italie, et débuta à l'Opéra-Comique avec la *Double Echelle*, le 23 août 1837.

Membre de l'Institut en remplacement de Spontini, (1851) il prit souvent la parole comme rapporteur sous la coupole, et, dans ses derniers jours, à la Sorbonne, à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Institut. Ses discours, comme ses rapports, étaient ceux d'un homme lettré; son style était pur et élégant.

Au physique, avec sa figure sombre, encadrée d'une barbe blanche, ses longs cheveux rejetés en arrière, son œil bleu sous des sourcils très prononcés, sa démarche lente, Ambroise Thomas avait l'aspect d'un rêveur, atteint de pessimisme.

Voici maintenant, d'après M. Albert Soulies, la liste chronologique de 1837 à 1889 des œuvres d'Ambroise Thomas :

Date de la première	OPÉRA COMIQUE	Nombre de représentations
23 août 1837.	— <i>La Double Echelle</i> : 1a. (Edit Planard)	187
30 mars 1838.	— <i>Le Perruquier de la Régence</i> : 3a (Edit Planard et Dupon)	37
6 mai 1839.	— <i>Le Panier Fleuri</i> : 1a (Edit de Leuven et Brunswick)	128
24 fév. 1840.	— <i>Caroline</i> : 3a (Edit de Leuven et Brunswick)	128
10 mai 1843.	— <i>Angelique et Médor</i> : 1a (Edit de Sauvage)	24
10 oct. 1843.	— <i>Mina</i> : 3a (Edit de Planard)	56
3 janv. 1849.	— <i>Le Caid</i> : 2a (Edit Sauvage)	360
20 avril 1850.	— <i>Le Songe d'une nuit d'Été</i> : 3a (Edit Rosier de Leuven)	227
5 juin 1851.	— <i>Raymond</i> : 3a (Edit Rosier de Leuven)	34
30 mars 1853.	— <i>La Torelli</i> : 2a (Edit Sauvage)	36
11 avril 1855.	— <i>La Cour de Célimène</i> : 2a (Edit Rosier)	19
25 janv. 1857.	— <i>Psyché</i> : 3a (Edit Barbier et Carré)	70
9 déc. 1857.	— <i>Le Carnaval de Venise</i> 2a (Edit Sauvage)	33
4 fév. 1860.	— <i>Le Roman d'Elyre</i> : 3a (Edit A. Dumas et de Leuven)	33
17 nov. 1866.	— <i>Mignon</i> : 3a (Edit J. Barbier et Carré)	1000
22 avril 1884.	— <i>Gille et Gillotin</i> : 1a (Edit Sauvage)	31
OPÉRA.		
28 janv. 1839.	— <i>La Gipsy</i> : ballet 3a (Edit St-Georges, Mazillier et Benoit)	31
19 avril 1841.	— <i>Le Comte de Carmagnola</i> : 2a (Edit Scribe)	8
22 juin 1842.	— <i>Le Guérillero</i> : 2a (Edit Th. Anne)	42
10 juil. 1846.	— <i>Betty</i> : ballet 2a (Edit Mazillier)	20
9 mars 1868.	— <i>Hamlet</i> : 5a (Edit J. Barbier et Carré)	276
14 avril 1882.	— <i>Françoise de Rimini</i> : 4a et 1 prol. (Edit J. Barbier et Carré)	42
25 juin 1889.	— <i>La Tempête</i> : ballet 3a (Edit Barbier et Hansen)	31

Il est à remarquer que de 1860 à 1866, Ambroise Thomas ne produit plus rien. On pouvait croire sa verve épuisée, surtout après divers échecs successifs. Mais, en 1866, il reparait sur la scène, et avec quelle œuvre ! *Mignon* ! et donne en 1868 son œuvre dramatique la mieux venue, *Hamlet* !

## M. CLARENCE EDDY

Les journaux d'Europe nous ont entrete nu longuement cet été des succès remportés en ce pays par M. Clarence Eddy. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur donner ce mois le portrait et la biographie du célèbre organiste américain.

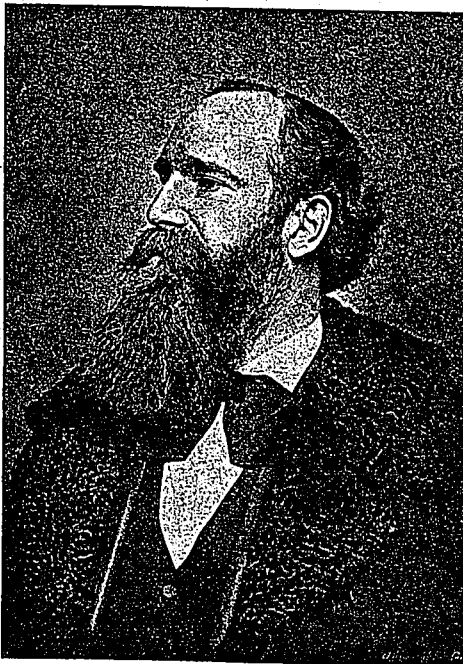
Né en 1851, à Greenfield, (Mass.), M. Clarence Eddy dénota, dès son premier âge, d'extraordinaires facultés, et, tandis que les doigts de ses compagnons d'enfance s'amusaient à jouer aux billes, les siens s'exerçaient déjà à créer de l'harmonie.

Ayant épuisé les ressources musicales que lui offrait son pays, le jeune Eddy vint à Hartford en 1868 et y étudia sous la direction du Maître Dudley Buck. Il fut ensuite engagé pour deux ans comme organiste à l'Église Congrégationnelle de Béthanie, à Montpelier du Vermont.

En 1871, Clarence Eddy est à Berlin, étudiant le piano-forte avec Loeschorn, l'orgue et le contrepoint avec Auguste Haupt. Ce dernier, fier de son élève,

le sacre virtuose dans une de ses lettres. Clarence Eddy part alors en tournée et visite l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Hollande, remportant partout de brillants succès.

En 1874, à son retour en Amérique, il devient organiste de la première Église Congrégationnelle de Chicago. Ce fut alors



M. CLARENCE EDDY.

qu'il donna une série de vingt-cinq *récitals* d'orgue qui furent comme l'épreuve et la confirmation de son talent. En 1876 M. Eddy inaugura une série de *récitals* hebdomadaires dont la centaine consécutive offre ceci de particulier que pas une composition n'y figura plus d'une fois.

Les magnifiques orgues de l'Auditorium de Chicago, classées parmi les plus belles, et les mieux faites du monde, ont dû leur naissance à M. Eddy.

En 1893 ses efforts pour attirer les plus célèbres organistes du monde à l'Exposition Colombienne ne réussirent pas et la France seule répondit à son appel en se faisant représenter par M. Alexandre Guilmant.

En 1889, le gouvernement français invita spécialement M. Eddy à représenter l'Amérique à son exposition. Le grand organiste américain accepta et enthousiasma l'élite musicale de France par ses concerts d'orgue à la grande salle du Trocadéro.

Cette année M. Eddy est retourné en Europe et s'est fait entendre de nouveau au Trocadéro, et dans plusieurs grandes villes européennes.

L'éminent organiste américain est l'un des membres de l'Académie Royale de Ste-Cécile à Rome.

## " LA VIERGE "

Légende sacrée en quatre scènes de Ch. Grandmougin, musique de Jules Massenet.

Il est du devoir de notre journal de consacrer plus qu'un simple entrefilet au compte-rendu du récent concert de la "Société Chorale," concert qui, par l'importance de l'ouvrage qu'on y a interprété, demeurera certainement le principal événement de la saison artistique.

Disons d'abord un mot de l'ouvrage de Massenet.

Il serait superflu, croyons-nous, de refaire de "La Vierge" une analyse complète que la plupart de nos confrères de la presse quotidienne ont publiée en temps opportun et que nous-même avons donnée dans notre numéro de décembre. Nous nous contenterons donc de considérer le caractère de l'œuvre.

Pour nous, *La Vierge* est un ouvrage à double caractère ; certaines parties, le prélude et la danse galiléenne, ont un coloris oriental très réussi, d'un effet charmant ; d'autres, au contraire, les Noces de Cana, la scène du Vendredi-Saint, et celle de l'Assomption portent le cachet franc et vigoureux de l'auteur de *Manon*. Ailleurs encore, dans le duo de l'Ange Gabriel et de la Vierge, par exemple, on retrouve, fort heureusement combinés, l'orientalisme un peu bizarre et la manière ordinaire de Massenet. De ces mélanges, il peut résulter — et il résulte, en effet — des tableaux exquis, des contrastes charmants, mais l'œuvre n'en reste pas moins inégale : ici, vigoureuse et ferme, là, vague et quelque peu

flottante. On est porté à penser que l'auteur sentant lui-même l'inconsistance de telle mélodie, n'a pu lui donner toujours une forme précise.

Si *La Vierge* ne possède pas cette unité de caractère que comportent d'ordinaire les chefs-d'œuvres, cette partition n'en est pas moins très remarquable, car l'auteur, alors même qu'il s'abandonne aux charmes de l'orientalisme, ou qu'il donne libre essor à son ardent tempérament de français, s'y montre constamment musicien de haute éducation, absolument et fortement classique.

L'interprétation d'un ouvrage comme *La Vierge* nécessite toujours de longues et attentives études, même lorsqu'elle est uniquement confiée à des artistes. Si de simples amateurs, de jeunes amateurs, ont la crânerie de se charger du même travail d'interprétation, logiquement, les études préparatoires exigeront plus de temps, plus de labeurs de toutes sortes, et la mise au point sera beaucoup plus lente à venir.

Aussi, c'est parce que la préparation n'en avait pas été assez murie, que l'audition du 9 décembre dernier nous a semblé prématurée . . . Avec encore quelques semaines d'études l'on eût certainement fait mieux.

Malgré ses faiblesses inévitables, l'exécution du *Paradis Perdu*, de Th. Dubois, la saison dernière était supérieure à celle de *La Vierge* : on l'avait travaillée davantage.

Force nous est de constater que si les solistes et les choristes de la *Société Chorale* montrent beaucoup de bonnes intentions

et de courage crâne, l'orchestre, de son côté, fait preuve de faiblesse et d'insuffisance notoires. Son début est malheureux : il joue à quatre temps le "prélude-pastorale" lorsqu'il devrait le jouer à deux, comme le commande le C barré. De là, un contre-sens absolu : ce n'est plus une pastorale, mais bien un *andantino* quelconque et insignifiant, d'une lourdeur écrasante. La prière qui suit le prélude est rendue avec beaucoup de charme, d'une manière presque parfaite.

Bien su le "Chœur des Anges," cependant les nuances n'y sont pas assez sensibles et la respiration s'y fait quelque fois de façon maladroite. Le duo de l'Ange Gabriel et de la Vierge, difficile en raison de son apparente monotonie, produit le meilleur effet.

C'est dans *Les Noces de Cana*, vraie pièce de résistance, d'allure franchement gaie, pleine de vigueur, brillamment orchestrée, que la "Société chorale" a véritablement démontré sa valeur. Attaque, précision, ensemble, nuances, chaleur, mouvement, tout y était parfait. Mêmes qualités dans la "Scène du Miracle." Ici, cependant, on commence à ressentir davantage l'insuffisance de l'orchestre ; l'*allegro assai* : "Gloire à Jésus !" n'en produit pas moins un effet de grandeur peu ordinaire.

Il est bien touchant l'air de la Vierge : "Jésus, je t'ai nourri, tu me dois la lumière !" Et comme il faut s'en bien pénétrer si l'on veut l'interpréter avec ses accents d'amour pur, d'angoisses maternelles et de simple résignation à la volonté divine . . . . . Autre chose que la voix est nécessaire ici : le *style* ! . . . .

De la scène du Vendredi-Saint et de celle de l'Assomption il est difficile de rendre compte, car l'orchestre y était par trop insuffisant ; en maints endroits l'harmonie était incomplète.

C'est réellement malheureux, car dans ces deux scènes les chœurs ont fait des efforts remarquables, couronnés d'un succès superbe.

Un seul violoncelle pour le "Sommeil de la Vierge !" c'est trop peu : il en faut *au moins* trois.

Pourquoi faut-il que les nécessités de l'art viennent constamment se heurter aux questions de finance ! Mystère ! . . . .

Malgré les faiblesses que nous avons signalées, nous sommes fiers de ce concert de la "Société chorale" que nous félicitons chaudement de ses tentatives ; qu'elle continue d'oser et elle arrivera à des résultats étonnants. Si nous critiquons quelques-unes de ses actions, qu'elle ne perde pas de vue que nous ne critiquons que ce qui en vaut la peine. Il y a si peu de choses artistiques que l'on ne puisse ou ne doive critiquer.

Nous terminerons ces remarques en constatant avec le public que les solistes ont rempli leur tâche avec bonheur quelquefois, avec conscience, avec dignité toujours, et que M. Romain Pelletier joue gentiment de la harpe . . . . . au piano.

Il est décidé que l'on doit donner une seconde audition de l'ouvrage remarquable de Massenet le 13 janvier courant. Nous ne saurions trop encourager ce mouvement qui aurait pour résultats immédiats de nous faire entendre dans de meilleures conditions une belle partition française et de nous faire applaudir de nouveau aux progrès et aux succès grandissants de notre jeune "Société chorale" canadienne à laquelle notre public ne paraît pas marchand son patronage. Nous l'en félicitons !

Richard Wagner n'a pas encore de monument en Allemagne. Par contre Johann Brahms va en avoir deux, un à Hambourg et l'autre à Meiningen.

## A LA MODE DE BAYREUTH.

Un nouveau théâtre, destiné à faire connaître l'œuvre d'un seul musicien, est projeté de l'autre côté du Rhin. C'est M. Auguste Bungert, auteur d'une tétralogie intitulée *l'Odyssee*, qui installera cette scène spéciale afin d'y faire jouer son important ouvrage. La ville choisie est Godesberg, située sur les bords du Rhin. M. Bungert a intéressé ses amis à cette entreprise. Ils ont souscrit 500 marks chacun, en vue de la construction du théâtre. C'est, on le voit, le système du "patronage" qui a si bien servi Richard Wagner. On prétend que l'entreprise de Godesberg est d'ores et déjà assurée. Si la tétralogie de M. Bungert vaut celle de Richard Wagner, cette entreprise ne sera pas mauvaise, car Godesberg est à quelques heures seulement de Paris et de Londres, et le paysage est autrement joli que celui des bords du Mein à Bayreuth. L'Opéra de Dresde a d'ailleurs déjà acquis le droit de représentation en ce qui concerne toute la tétralogie de M. Bungert ; la troisième partie, intitulée *le Retour d'Ulysse*, a déjà été jouée avec beaucoup de succès. La première partie, intitulée *Cirée*, sera jouée pendant la saison prochaine ; les deux autres suivront en 1899. M. Bungert va donc hâter la construction de son théâtre spécial, pour y donner des représentations modèles de sa tétralogie en entier.

## LES DATES CÉLÈBRES DE LA MUSIQUE

(Suite \*)

APRÈS JÉSUS-CHRIST :

1600. — *Eurydice*, premier opéra italien est exécuté au mariage de Henri IV.
1624. — Turini, de Venise, écrit les premières sonates pour clavicorde.
1827. — *Daphné*, premier opéra allemand, par Schültz.
1859. — *Pastorale*, de Perrin, premier opéra français, est jouée à Vincennes.
1673. — Les opéras de Lulli sont joués en français à Paris.
- 1680-1700. — Grande révolution dans l'art de jouer du clavicorde. Scarlatti, Couperin et Bach.
1687. — Les instruments à vent, à cordes et à percussion figurent pour la première fois ensemble dans un concert.
1690. — Desmer de Nuremberg invente la clarinette.
1700. — Naissance de Stradivarius à Crémone.
1717. — Un italien, Christofali, invente le piano. L'allemand Schröder s'en prétend également l'inventeur.
1746. — Première symphonie de Bach.
1749. — *Le Messie*, écrit en 22 jours, est donné à Dublin.
1759. — Première symphonie de Haydn.
1764. — Première symphonie de Mozart.
1774. — *L'Iphigénie*, de Glück à Paris.
1793. — Première audition de Paganini.
1800. — Première symphonie de Beethoven.
1800. — Fricot invente l'ophicléide.
1813. — *Tancrède*, de Rossini, est joué à Venise.
1813. — Invention du métronome.
1818. — Chopin débute comme compositeur.
1824. — Début de la Malibran.
1826. — Premières valse de Strauss.
1826. — La musique de chambre de Mendelssohn révolutionne l'Europe.
1830. — *Masaniello*, d'Auber est joué à Paris.
1835. — *Lucie de Lammermoor*, de Donizetti.
1836. — *Oberto*, de Verdi.
1843. — *Le Vaisseau Fantôme*, de Wagner, est exécuté à Dresde.
1843. — *Bohemian Girl*, de Balfe.

(\*) Voir le numéro de novembre.

— La veille de votre leçon de musique, exercez-vous surtout sur les passages difficiles et, aussitôt après votre leçon, recommencez l'exercice. Étudiez avec soin la difficulté en vous rappelant les conseils de votre professeur.

# MONTREAL

## LE MESSIE

Le 23 décembre au soir la salle Windsor présentait un aspect des plus brillants. L'élite de la société Montréalaise s'y était, en effet, donné rendez-vous pour y entendre le "Messie" cette œuvre grandiose, toujours originale et belle, bien que cent cinquante ans aient déjà passé sur elle.

La façon dont la Société Philharmonique a rendu cette œuvre lui fait le plus grand honneur, ainsi qu'à son vaillant directeur, M. le professeur G. Couture. Les chœurs étaient bien exercés et démontrent surabondamment par leur ensemble des efforts de leur directeur. Leur action a été excellente et dénote un progrès assez notable sur l'an dernier.

L'orchestre était faible, mais il a fait de son mieux, tenons en lui compte. Les instruments à cordes étaient suffisants, mais ceux à vent laissaient grandement à désirer.

Dans les solistes, Mme Catherine Hilke, soprano, a voulu forcer sa voix, ce qui a nui à son jeu et à sa diction. Miss Helen Warren, contralto de New-York, a de la voix. On l'a écoutée avec plaisir, bien qu'elle manque de distinction.

Le ténor, M. E. C. Towne, de New-York a remporté les honneurs de la soirée. Il a chanté avec âme et talent. La basse, M. Müller, un Montréalais possède un organe agréable, et bien approprié pour l'oratorio.

L'ensemble de la soirée a été satisfaisant et fait honneur à la Société Philharmonique, qui peut enregistrer un succès de plus à son actif.

## LA FÊTE DE NOËL

La fête de Noël a été célébrée comme chaque année dans nos églises, d'une façon solennelle et joyeuse à la fois. N'est-ce pas en effet l'une des plus gracieuses et des plus touchantes de la religion ?

— A la Cathédrale, messe solennelle de César Frank. Offertoire *Adeste Fideles*, de Th. Dubois.

Organiste, M. R. O. Pelletier. Maître de chapelle, M. G. Couture.  
— A Notre-Dame, messe de Rheinberger en do majeur. Ça Bergera, de Waly, Credo de Guilman. Vieux Noël, etc.

Organiste, M. J. D. Dussault ; maître de chapelle, M. Ed. McMahon.  
— A St-Jacques, Noël de Gounod. Messe de Niedermeyer. Vieux Noël.

Directeur des chœurs M. J. E. Drolet.  
— Au Gesù, la messe de Gounod a été interprétée par un chœur de cent voix soutenues par un puissant orchestre.

Organiste M. Ducharme. Maître de Chapelle M. Clerk.  
— A St-Patrice, messe du Jubilé. A l'offertoire, le Nazareth de Gounod. Les chœurs étaient sous la direction du professeur J. A. Fowler.

— A Ste-Anne, la messe de Mozart.  
— A St-Gabriel, messe de Pâques de Faucconnier avec orchestre.  
— A St-Vincent de Paul, messe de Weber, Sanctus et Agnus de Th. Dubois.

— A St-Antoine, messe de Beethoven. Credo de Nicou-Choron. Pastorale de St-Saëns.

— A St-Pierre, messe de Riga.  
— A Ste-Marie, messe de J. Wilson.

## LA VIERGE DE MASSENET

Le 13 courant on donnera de nouveau au Monument National, une deuxième audition de la Vierge de Massenet. Avis à ceux qui ne l'ont pas entendue. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager de leur mieux l'œuvre de la Société Chorale.

Nos lecteurs trouveront dans une autre partie du numéro de ce jour de l'ART MUSICAL, une analyse de l'œuvre et un compte-rendu de la soirée du 9 décembre.

Le 27 janvier, la colonie française donnera à la salle Windsor et sous la direction du professeur Couture un festival, au bénéfice du refuge de la rue Cadieux.

M. Cha E. A. Houds, professeur de musique, vient de résigner sa position d'organiste à l'église de Maisonneuve pour aller prendre celle de St-Louis du Mile-End.

Le 11 courant Mme E. Brousseau donnera à l'Association Hall, Y. M. C. A., un grand concert avec le concours de ses élèves et d'artistes distingués.

Madame Camilla Urso, violoniste, n'a joué les fêtes à Montréal, où elle n'était pas venue depuis de longues années.

## VINGT-CINQ ANS D'EXERCICE

Les chœurs de chant des dames et demoiselles de l'église Notre-Dame de Lourdes ont fêté en famille le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée à Lourdes de Mlle Rose Anne Beauchamp comme organiste et directrice de chant. On lui a offert, à titre de souvenir, une bourse d'un joli travail et bien garnie. L'adresse de circonstance a été lue par Mlle Evaline Quintal. Mlle Beauchamp a été très sensible à ce témoignage tout spontané d'estime et de sympathie. Les organisatrices de la fête étaient Madame O. Labrecque et Mlle Z. Paris.

## CONCERTS SACRÉS DU DIMANCHE

On annonce une série de six concerts sacrés du dimanche, sous les auspices de la Montreal Church Choral Society et la Montreal String Orchestra. La suite à donner au projet dépend de l'empressement que mettraient les amateurs de bonne musique à souscrire une série de 100 bons de cinq dollars, donnant droit à deux sièges réservés pour chaque concert.

S'adresser ou écrire au professeur G. Couture, 88 rue de l'Université.

La Montreal Symphony Orchestra Company, sous la direction du professeur J. J. Goulet, doit donner son premier concert le 14 janvier à la salle Windsor.

Ce premier concert doit inaugurer une série de six autres qui seront donnés les 2e et 4e vendredis de chaque mois.

Comme nous l'annonçons par ailleurs, nous aurons le plaisir d'entendre le 20 de ce mois, à la salle Windsor, M. Pol Plançon, chanteur français de renom.

## NOTES ET INFORMATIONS

Bach s'est marié deux fois et a laissé vingt-et-un enfants.

Mlle Cecile Chaminate s'est fait entendre à Londres le mois dernier dans une série de concerts.

On annonce que Mlle Clarence Eddy doit retourner en Europe au printemps prochain.

Le pianiste Eugène d'Albert doit venir en Amérique au mois de novembre prochain.

La saison d'opéra de Dambrosch ouvrira au Metropolitan House de New-York le 17 janvier.

Dans le temple de Salomon il y avait 20,000 harpes et cymbales de cuivre et 20,000 trompettes d'argent.

Sous a signé un contrat important avec un impresario anglais. Il traversera l'Atlantique au mois d'avril.

Venli, qui avait été très affecté de la récente mort de sa femme, se remet peu à peu et reprend quelques forces.

L'arrivée de M. Henri Marteau aux Etats-Unis est annoncée pour le 7 janvier courant. Il débutera presque aussitôt.

Le premier musicien Américain qui ait composé de la musique religieuse se nommait William Billings, de Boston.

Siloti, le célèbre élève de Liszt, doit arriver ces jours-ci à New-York. Son nom figure au concert du jeudi 13 courant à l'Hôtel Astoria.

L'organiste Guilman joue également bien du violon et du violoncelle. C'est un grand admirateur de Shakespeare dont il parle souvent.

On annonce le mariage de Mlle Sybil Sanderson avec M. Antonio Terry. La créatrice de *Maïon* a abjuré le protestantisme, a été baptisée et a fait ensuite sa première communion.

Mademoiselle Boulay, élève de Massenet, qui a obtenu au mois de juillet dernier un premier prix de fugue et de contrepoint au Conservatoire de Paris, est aveugle de naissance.

M. Camille Saint-Saëns, après un court séjour à Lyon et à Béziers, vient de quitter la France et a établi provisoirement ses quartiers d'hiver à Madrid, où il dirige les répétitions de *Henri VIII* qui doit être donné le printemps prochain dans cette ville.

Il s'est constitué à Varsovie une société anonyme au capital de 1,500,000 roubles (7,500,000 francs), pour construire un théâtre qui sera en communication avec une salle de concert. Au théâtre on pourra placer 1,500 personnes, et 2,500 à la salle de concert.

Le Chevalier croisé, opéra posthume de Louis Spohr, sera joué sur le théâtre de la cour de Cassel. Ce sera là un véritable événement musical car Spohr fut avant Richard Wagner le théoricien du drame musical et l'on compte trouver dans son œuvre la réalisation de ses projets.



## INSTRUMENTS

Les journaux allemands s'occupent beaucoup en ce moment d'une nouvelle invention américaine d'été à M. Holbrock Curtis. Il s'agit d'un appareil qui rend visibles les vibrations de la voix humaine. Cet appareil se compose d'une espèce d'entonnoir dont l'embouchure est recourbée aux angles et d'une membrane excessivement souple. Sur cette membrane on répand une poudre fine et lorsqu'on émet un son, on voit alors une figure se dessiner sur la membrane.

C'est ainsi que le *fa* produit un dessin qui rappelle une pièce de monnaie couverte de caractères arabes ; le *si bémol* un ovale, le *do*, une fleur à dix pétales réguliers...

On est en train de faire subir une complète réfection à l'orgue de la Cathédrale St-Paul, à Londres, afin de le rendre aussi parfait que le permettent la science et les progrès modernes. On cite surtout l'addition d'un "orgue céleste" qui sera placé dans une des stalles du dôme et relié aux claviers de l'orgue principal par des fils électriques.

Le Couvent de la Présentation de St-Césaire a acheté un troisième piano Pratte pour l'usage de ses élèves avancées.

### LES ORGUES CASAVANT.

La maison Casavant Frères vient d'expédier un orgue magnifique à trois claviers destiné à une église méthodiste de London, Ont. Cet instrument remarquable construit sur le système électro-pneumatique, se distingue par de nouveaux perfectionnements apportés à la partie électrique. Le buffet, une superbe construction en acajou, est d'un style gothique très travaillé, et ses grandes dimensions lui donnent une apparence des plus imposantes.

Cet instrument sera inauguré le 9 décembre par M. Clarence Eddy, le célèbre organiste de l'"Auditorium" de Chicago.

L'église de St-Lambert, Que, et la chapelle des sœurs de la Providence, rue Fullum, Montréal ont acheté chacun un orgue Vocalion de la maison Pratte.

### LE VIOLON ELECTRIQUE

Plus étonnant que le violon de Crémone, que le violon de Fanjolé et que le violon de faïence, le violon électrique dont vient de nous doter la conception féconde des électriciens.

Cet appareil se compose principalement d'un clavier ordinaire, dont chaque touche est reliée aux diverses clefs du violon au moyen d'une série de fils électriques communiquant avec un accumulateur.

Pour jouer de l'instrument, il suffit d'exécuter un morceau sur le clavier. Les sons obtenus sont, paraît-il, d'une finesse extraordinaire.

En outre, on peut exécuter sur le violon électrique les airs les plus compliqués écrits pour le piano à deux mains et même à quatre mains.

L'effet rendu, dans ce dernier cas, est absolument celui d'un quatuor à cordes. Bref, désormais, pour savoir jouer du violon, il suffira de savoir jouer du piano.

Le Couvent des Sœurs de la Providence de Varennes, Que., a fait durant le mois dernier l'acquisition d'un piano Pratte.

## LES OUVRAGES LYRIQUES DANS LEURS LANGUES RESPECTIVES.

Le journal de Paris ont annoncé le départ de Mme Adiny pour Strasbourg, Aix-la-Chapelle, Carlsruhe et Vienne en ajoutant que dans sa tournée, l'éminente artiste allait chanter les *Huguenots* et *Carmen* en français, *Don Juan* et *Aïda* en italien, *Tristan et Isolde* et la *Walkyrie* en allemand.

En donnant cet exemple que nous voudrions voir suivi, de chanter les ouvrages dans la langue où ils ont été conçus, la grande tragédienne lyrique française crée un véritable événement d'art.

Il est certain que les admirables poèmes de Wagner, dont la notation musicale correspond exactement aux sentiments exprimés, au verbe choisi comme aux allitérations voulues par l'auteur, ne sont traduisibles dans aucune langue, car l'adaptation leur fait perdre forcément leur couleur et leur sonorité verbale. Il en est de même pour *Don Juan* et *Aïda*, dont les musiques sont adéquates aux douceurs et aux rythmes de la langue italienne que Mozart avait choisie pour établir son chef-d'œuvre.

La difficulté n'est pas mince de mettre une telle entreprise à exécution ; et nous ne savons pas s'il existe beaucoup d'artistes qui pourraient chanter, comme le fait Mme Adiny, dans les langues des trois écoles musicales : l'italienne, l'allemande et la française.

Nous pouvons ajouter qu'un plein succès a couronné cette tentative peu banale ; une dépêche que nous avons reçue d'Aix-la-Chapelle dit en effet que Mme Adiny a obtenu un succès triomphal dans cette ville.

Un tour de valse !

C'est plutôt un tour de force que nous devrions dire, car voici une invention tout pacifique qui fera certainement du bruit dans le monde.

La direction de l'Opéra annonce pour une de ses grandes fêtes de l'hiver, l'exécution à l'orchestre d'une *valse lumineuse*.

L'inventeur partant de ce principe que les sept couleurs de l'arc-en-ciel correspondent aux sept notes de la gamme, exécutera sur un clavier ses motifs de l'air qui scanderont les feux multicolores de vingt mille lampes électriques accompagnant en lumière les rythmes de la musique.

Trois jaunes de chrôme bémols à la clef, quelques vermillons dièses, un indigo bécarre par ci par là et l'on commence ! Wagner, et Hervé lui-même n'ont pas trouvé celle-là !

On prétend que la musique adoucit les mœurs. Mais il y a musique et musique. Les habitants de Paola (Kansas, États-Unis d'Amérique) ont présenté une pétition au syndic du Conseil municipal de cette ville, lui demandant de prohiber dans les morceaux de musique exécutés par la fanfare du pays, certaines notes criardes de la flûte qui ont un *effet mortel*.

Pour preuve, ils rappellent que certain jour un aéroplane fit une ascension. Lorsqu'il se trouva à 1,000 pieds d'altitude, la fanfare se mit à jouer un air où les notes aiguës dominaient. Immédiatement l'aéroplane fut précipité des hauteurs éthérées sur le sol, la tête la première !

Le soir de Noël, on avait organisé une fête religieuse dans l'église. Un homme figurant Noël devait apparaître par une ouverture ménagée dans le plafond et descendre le long d'une corde. Le pauvre Noël avait à peine empoigné la corde que la fanfare se fit entendre. Aux cris des petites flûtes, il perdit la tête et dégringola d'une hauteur de 30 pieds et mourut le lendemain, victime de la musique fatale.

# MIGNON

Paroles  
de  
M. CARRÉ et J. BARBIER.

Musique  
de  
AMBROISE THOMAS.

## DUETTO DES HIROUCELLES

And.<sup>te</sup> con moto. (♩ = 76.)

MIGNON.

LECTHARIO.

PIANO.

And.<sup>te</sup> con moto.

MIGNON. dolce.

Lé - gè - rès hi - rou - del - les, oi - seaux bé - nis de

Dien. Ou - vrez, ou - vrez - nous ai - les. Envolez - vous, a -

- dieu! Ouvrez vos ai - les, En - vo - lez - vous, a -

- dieu! **LOTHARIO.** Le vieux luth s'é - veil - le Sous ses jumes

**MIGNON** Fu - vez! -  
 doigts. Et semble, ô mer - veil le! Ré - pondre à sa voix.

Le - ge - res hi - ron - del - les, oi - seaux bé - nis de Dieu, Ou -  
 Légères hi - ron

-vez, ou - vrez vos ai - les, Envolez - vous! a - dieu! Envolez -

- del - les, Envolez - vous,

*crusc.* *p* *f*  
 vous, Ouvrez vos ai - les, Légères hirondel - les, Ou - vrez vos

- Ouvrez vos ai - les, Envolez - vous, Légères hirondel - les, Ou - vrez vos

*dim.* *legér.* *p*  
 ai - les, Envolez - vous! Envolez - vous, a - dieu!

ai - les, Envolez - vous! a - dieu, a - dieu!

MIGNON.  
 - Eu - yez vers la lu - mière, Fuyez vite là - bas, vers l'ho - ri - zon ver -

- meil' Heu - réu - se la pre - mière Qui revoca, de - main, le pa - ys du so -

En - volz'

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 7/8 time signature. It contains the lyrics: "- meil' Heu - réu - se la pre - mière Qui revoca, de - main, le pa - ys du so -". The middle staff is a bass line in bass clef with the lyrics: "En - volz'". The bottom two staves are piano accompaniment, with the right hand in treble clef and the left hand in bass clef. The piano part features a series of chords and melodic fragments, with some notes tied across measures.

- leil Envolz - vous, a - dieu!

Adieu! Lé - gi - res ma - ion - del - les, Oi -

The second system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 7/8 time signature. It contains the lyrics: "- leil Envolz - vous, a - dieu!". The middle staff is a bass line in bass clef with the lyrics: "Adieu! Lé - gi - res ma - ion - del - les, Oi -". The bottom two staves are piano accompaniment, with the right hand in treble clef and the left hand in bass clef. The piano part features a series of chords and melodic fragments, with some notes tied across measures. Dynamic markings include *mf* and *pp*.

Lé - gis l'ien - del - les,

- seaux bémis de Dieu, Ou - vrez, ou - vrez vos ai - les, Envolz -

The third system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 7/8 time signature. It contains the lyrics: "Lé - gis l'ien - del - les,". The middle staff is a bass line in bass clef with the lyrics: "- seaux bémis de Dieu, Ou - vrez, ou - vrez vos ai - les, Envolz -". The bottom two staves are piano accompaniment, with the right hand in treble clef and the left hand in bass clef. The piano part features a series of chords and melodic fragments, with some notes tied across measures. Dynamic markings include *pp*.

*cresc.* *cresc. IIII*

dieu, Envolez-vous, ouvrez vos

vous, a dieu, Envolez-vous, ouvrez vos ai les

*dim.*

ai les, Légers hirondel les Ou vrez vos ai

Envolez-vous, Légers hirondel les, Ou vrez vos ai

*cresc.* *p* *crescendo.* *f* *dimin.*

*leger.* *p*

les, Envolez-vous, Envolez-vous, a dieu!

*leger.* *p* *dolce.*

les, Envolez-vous, a dieu. a dieu! Légers hi-rou-

*dolce*  
Légères liron-del - les, Oiseaux bénis de Dieu! Ou -  
- del - les, Oiseaux bénis de Dieu, a - dieu! Ou -



*dim* *p* *riten* *a tempo*  
- vrez, ouvrez vos ai - les, Envo - lez - vous, a - dieu!  
*dim.* *p* *riten.*  
- vrez, ouvrez vos ai - les, Envo - lez - vous, a - dieu!



VARIANTE (*ad libitum*)  
Ah! a - dieu!  
a - dieu!  
a - dieu!



# MAZURKA.

MORITZ MOSZKOWSKI, Op. 10, No. 3.

Allegro.

PIANO.

a tempo.



First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass clef staff provides harmonic support with chords and bass lines. Performance markings include *cresc.* (crescendo), *f* (forte), and *pp* (pianissimo).

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic development. The bass clef staff features a steady bass line. Performance markings include *f* (forte) and *pp* (pianissimo).

Third system of musical notation. The treble clef staff shows intricate melodic patterns. The bass clef staff has a rhythmic accompaniment. Performance markings include *pp* (pianissimo) and *f* (forte).

Fourth system of musical notation. The treble clef staff features a first ending (1.) and a second ending (2.). The bass clef staff has a simple accompaniment. Performance markings include *f* (forte), *rubato*, and *a tempo.*

Fifth system of musical notation. The treble clef staff features a second ending (2.) and a first ending (1.). The bass clef staff has a simple accompaniment. Performance markings include *con fuoco*, *riten.*, and *a tempo.*

## LES MUSIENS CANADIENS A L'ETRANGER

Nous sommes toujours heureux de constater les succès de nos compatriotes et notre plaisir est encore plus grand lorsqu'il s'agit de succès remportés à l'étranger, comme nous avons à le faire aujourd'hui.

Mademoiselle Marie-Thérèse BRAZEAU est née à Montréal. Depuis son enfance elle habite les Etats-Unis. A 5 ans, elle commença ses études musicales de piano avec M. Fréd. Bédard et les continua sous MM. Moïse Saucier, Calixa Lavallée et Herr Hans Schneider. Depuis trois ans elle est l'élève assidue de M. Arthur Foote, de Boston. Mademoiselle Brazeau est une de ces travailleuses énergiques et modestes, à qui le succès sourit toujours, tôt ou tard. Elle a eu déjà plusieurs fois l'occasion de se produire en public, notamment en 1892 et 1893, où l'on trouve son nom sur les programmes de concerts de la série "Star Course" de Boston et Providence, à côté de ceux de MM. I. J. Paderewski, A. Nikisch et Anton Seidl.

Mademoiselle Brazeau vient d'être élue, par la Commission des Ecoles publiques, maîtresse de piano, de solfège et d'harmonie pour Pawtucket (R. I.) où elle réside. Tous nos compliments.

On nous annonce que nous aurons probable-

ment le plaisir de l'entendre cet hiver dans un concert qu'elle se propose de venir donner à Montréal.



MELLE BRAZEAU

Nous lisons dans le *Journal des Débats*, de Paris, du 5 décembre dernier, ce qui suit :

"Hier a eu lieu, en la chapelle des Dominicains, 222, rue du Faubourg Saint-Honoré,

l'inauguration du *Christ* de James Tissot. La cérémonie a été des plus brillantes et l'aristocratie chapelle était trop petite pour contenir la foule des assistants.

Le R. P. Sertillanges, l'éminent directeur de la *Revue Thomiste*, a fait sur l'art chrétien une éloquentة conférence.

La partie musicale de la cérémonie était aussi fort belle.

A côté de MM. Legrain, Wallade, Plamondon, Auber et Huberdeau, Faure s'est fait entendre dans son *Crucifix* et dans le *Pater Noster* de Niedermeyer.

L'orchestre était conduit par M. Ed. Mélan, l'orgue tenu par M. Widor, l'éminent organiste de St-Sulpice, et M. Julien Rousseau, maître de chapelle, dirigeait les chœurs.

Voici le programme du salut : *O Salutaris*, chanté par M. Legrain ; *Ave Maria* de Quelf, chanté par M. Plamondon ; le *Tantum Ergo* de César Franck, le *Christus Vincit*, final de la messe de Clovis, de Ch. Gounod.

Signalons, enfin, le précieux concours apporté à l'exécution de la partie musicale de cette belle cérémonie par la société Humbert de Romans, dont le patronage Saint-Dominique qui lui a donné naissance, a le droit d'être fier.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que M. J. Plamondon, dont nous donnons la photographie dans notre dernier numéro, est le ténor soliste de cette société.

## LES DISPARUS

— On signale la mort à Madrid, à l'âge de quatre-vingt-six ans, d'un des plus renommés guitaristes espagnols, Antonio Cano, qui s'est fait remarquer aussi par de nombreuses compositions pour son instrument. Le pauvre vieil artiste était tombé, paraît-il, dans une profonde misère.

— A Stuttgart est mort récemment, dans sa cinquantième année, un organiste habile, Reinhold Seyerben, artiste fort apprécié, qui était professeur au Conservatoire.

— Un vétéran du monde musical suédois, le chanteur et compositeur populaire Johan Isidor Dannström, vient de s'éteindre à Stockholm, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. On connaît de lui plusieurs opérettes, ainsi que de nombreux *lieder*, qui pour la plupart se sont répandus en Allemagne.

— M. Benhardt Pollini, le directeur de l'Opéra de Hambourg, est mort, le 27 novembre, à l'âge de 59 ans.

— De Bologne, on annonce la mort du ténor Garulli, le créateur de *Werther*, à Milan.

— M. Carvalho, directeur de l'Opéra comique, est mort. Léon Carvalho était né dans les colonies françaises en 1823. Pendant qu'il était engagé à l'Opéra comique de Paris, en 1853, il épousa Mlle Miolan, cantatrice du plus grand talent. Nommé directeur de l'Opéra comique, en 1876, il occupait encore ce poste le 25 mai 1887, quand brûla ce théâtre, 131 personnes perdirent la vie dans cet incendie. Carvalho fut poursuivi comme responsable, mais acquitté par les tribunaux le 15 mai 1888.

La fin de 1893, l'Opéra-Comique étant toujours installé provisoirement dans l'ancienne salle du Théâtre-Lyrique. M. Carvalho fut dé-

signé comme seul capable d'en relever la situation une fois de plus compromise et fut appelé à en reprendre la direction. Le 20 mars 1891, il était décoré de la Légion d'honneur.

## Réponses aux questions posées à "L'Art Musical"

M. L. O., Waterloo.—

Rép.—Le mot "Trio" dans le second mouvement d'un menuet ou d'une marche, vient de l'habitude que l'on avait autrefois de jouer cette partie d'une composition sur trois instruments ou à trois parties, de là l'expression.

B. M. P.—

Rép.—Ce que vous avez à faire est de démontrer aux parents : 1o. Combien c'est une fausse économie de ne pas tenir leur piano en bon accord ; 2o. Que l'instrument est supposé produire d'agréables harmonies, ce qui est impossible sans un instrument parfaitement d'accord ; 3o. Que dans l'intérêt du piano il devrait être accordé au moins deux ou trois fois par année. Nous croyons qu'une des raisons pour lesquelles un certain nombre d'élèves qui ont cependant du talent pour la musique, mais n'ont aucun goût pour l'étude provient du fait que leur piano n'est pas en bon ordre.

Professeur X.—

Rép.—Le Vous trouverez une gamme chinoise dans l'ouverture d'Imandot de Weber.—Do, Ré, Mi, Sol, La, Do.

2o Si l'on en juge par les quelques vers suivants, on comprendra que Rameau n'était pas très populaire de son temps ; cela n'empêche pas que son œuvre vit encore et que celle de Lulli est lettre morte :

Si le difficile est le beau,  
C'est un grand homme que Itoumeau.  
Mais si le beau, par aventure,  
N'était que la simple nature,  
 quel petit homme que Rameau,

Arth. Legouin.—

Rép.—Le premier piano a été monté par Cristofori en 1711. On appelait l'instrument Forte-Piano.

J. D. D.

## CANADA

### TORONTO

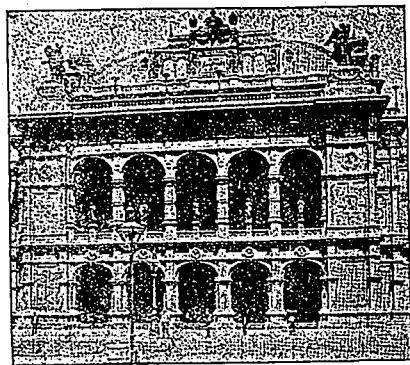
On annonce toute une série de grands concerts, pour lesquels les places s'enlèvent rapidement. Voici d'ailleurs les dates fixées : Le 25 janvier, Nordica et sa troupe ; le 22 février, Ysaye ; le 15 mars, Plaugon ; le 18 avril, l'orchestre Seidl.

### OTTAWA

Le 9 décembre, à l'Institut Canadien M. Amédée Tremblay, organiste et professeur de musique, a été l'objet d'une sympathique manifestation de la part de ses amis, à l'occasion du 3e anniversaire de son arrivée à Ottawa. Il y a eu présentation d'une adresse enluminée, discours et concert auquel ont pris part MM. le professeur Tremblay, E. Tremblay, E. Gauthier, E. Brousseau, F. Broton, C. Broton, H. Lahaie, E. Leprohon, A. Bénard, M. Knaut, J. E. Smith, M. Dupont, A. Dostaler, P. Christin et autres.

—Le bruit s'étant répandu que Saint-Saëns travaillait à une nouvelle œuvre lyrique, le maître a écrit au *Figaro* à Paris pour couper les ailes à ce canard. "Chassez bien loin, dit-il, toute crainte d'une calamité semblable. Informez bien vos lecteurs que rien ne fait prévoir une semblable catastrophe !"

Les admirateurs de Saint-Saëns ne seront pas de son avis.



GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er Janvier 1898.

## PARIS

A L'OPÉRA — Le 1er, Les Maîtres Chanteurs; le 3, Roméo et Juliette;

le 4, les Maîtres Chanteurs; le 6 Sigurd; le 8, les Maîtres Chanteurs; le 10 Roméo et Juliette; le 11, les Maîtres Chanteurs; le 13, Roméo et Juliette; le 14 et le 16, Les Maîtres chanteurs; le 17, Roméo et Juliette; le 18, Premier concert de la société des concerts; le 20, Les Maîtres Chanteurs; le 22, Roméo et Juliette; le 24, Les Maîtres Chanteurs; le 25, Bal de Bienfaisance donné par les Comités de l'Exposition de 1900; le 26, Deuxième Concert de la Société des Concerts du Conservatoire.

—Tous les jours on répète les doubles des Maîtres Chanteurs de Nuremberg, dont le grand succès oblige l'administration à tenir en haleine les artistes qui doivent remplacer les créateurs en cas d'indisposition ou d'en-pêchement.

—La reprise de *Thaïs* avec le tableau qu'on y a ajouté n'aura pas lieu avant le mois de février.

Pour compléter le spectacle avec *Joseph*, trop court pour remplir une soirée, on donnera *Thamara*, de M. Bourgault-Ducoudray.

—Nous avons annoncé déjà que M. Bourgault-Ducoudray a été chargé d'écrire les récitatifs de *Joseph*, de Méhul. La direction vient de prier M. Armand Silvestre d'écrire les vers de ces récitatifs.

OPÉRA COMIQUE—A l'Opéra-Comique on a donné *Don Pasquale*, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Donizetti.

—*Briséis* l'acte posthume de Chabrier, ne pourra être monté avant le mois de mai, par suite de l'état de santé de Mme Chrétien-Vaguet, qui doit interpréter le principal rôle.

—On vient de reprendre les répétitions de *Daphnis et Chloé*, de M. Bussier, et celles de *l'Amour à la Bastille*, de M. Hirschmann.

*L'Attaque du Moulin*, le drame lyrique de M. Alfred Bruneau, reparaitra très prochainement au répertoire et alternera sur l'affiche avec *Sapho*.

—Sous la très vive impression ressentie à l'audition de *Sapho*, je veux constater combien cette œuvre ajoutée de richesse au bagage artistique qui rendit M. Massenet célèbre, en le plaçant au premier rang des musiciens éminemment français.

Comme *Manon* et *Werther*, *Sapho* vivra dans le cœur des foules, parce qu'elle est une œuvre de passion humaine et que la vérité du milieu donne aux sentiments exprimés la valeur des

# Correspondance d'Europe

chagrins et des joies vécus par tous ceux qui laisseront un peu de leur cœur aux épines des calvaires de l'amour.

M. Jules Dambé, l'éminent chef d'orchestre qui a mené à la victoire la *Sapho* de M. Massenet, a reçu les deux lettres suivantes :

Paris, 28 novembre, 1897.

Mon bon et grand ami.

Je te dois encore une de mes plus remarquables exécutions.

Il m'est bien cher, à la fin d'une existence, de retrouver à la tête de nos admirables collaborateurs de *Sapho*, à l'Opéra-Comique, le camarade des premières années.

Bravo et merci de tout mon cœur !

A toi et à tous nos confrères de l'orchestre.

MASSENET.

Mon cher maître,

Je n'ai pas osé venir vous embrasser en scène en même temps que je vous faisais un petit signe de la main ! Pourtant, je le désirais de tout mon cœur, et ce n'eût été que le faible témoignage de la reconnaissance que je dois à vous et aux admirables artistes qui vous entourent.

Soyez mon interprète auprès d'eux, je vous en prie, et croyez-moi, votre sincèrement affectonnée.

EMMA CALVÉ.

A propos de *Sapho*, il nous a paru curieux de minuter les cinq actes de l'œuvre nouvelle du maître compositeur.

Le premier acte dure 16 minutes; le second, 33 minutes; le troisième, 20 minutes; le quatrième, 36 minutes, et le cinquième, 20 minutes.

—M. Friedmann, chef de musique du régiment Préobrajenski, vient de recevoir les palmes académiques.

La musique russe a quitté Paris le 2 décembre, laissant parmi nous les meilleurs souvenirs.

(Dépêche spéciale.)

Paris, 5.—Albert Carré, directeur du Vaudeville et du Gymnase, a de grandes chances d'être nommé directeur de l'Opéra-Comique. On parle également du célèbre Capoul.

LE 1<sup>ER</sup> CONCERT DU CONSERVATOIRE à la salle de l'Opéra.

La salle était bondée et la recette a, paraît-il, dépassé 16,000 fr. Ceci pour l'édification des pessimistes qui versaient déjà des larmes abondantes sur la mort, qu'ils prédisaient prochaine, de la Société.

La *Symphonie avec chœur*, a produit une impression énorme, admirablement interprétée d'ailleurs par l'orchestre de M. Taffanel et par les chœurs de M. Rousseau.

Orchestre et chœur ont été augmentés, comme bien vous pensez. Aussi vous pouvez vous douter dans ces conditions de l'effet du merveilleux final après l'exécution duquel la salle en délire a fait une ovation à M. Taffanel.

Une excellente interprétation de la *Rapsodie Norvégienne*, ce délicieux chef-d'œuvre de Lalo, a été fort applaudie, de même que le duo de *Beatrice et Benedict*, de Berlioz, ravissamment chanté par Mlle Berthet et Mme Georges Marty.

La fulgurante ouverture de *Turjanthe* terminait cette superbe matinée.

CONCERTS COLONNE.—5<sup>e</sup> concert—Mme Jeanne Raunay, du Théâtre-Royal de la Monnaie de Bruxelles.

Ouverture de *Faust*, R. Schumann. *Symphonie en ut mineur* (No 2) Beethoven. *La Prise de Troie*, H. Berlioz (Mme Jeanne Raunay).

*Fervéal* (1<sup>re</sup> audition), prélude du 1<sup>er</sup> acte, V. d'Indy.

Les *Troyens*, H. Berlioz (Mme Jeanne Raunay), Ouverture de *Faust*, R. Wagner.

Coincidence étrange, c'est par deux ouvertures de *Faust* que se trouve encadré le programme. Schumann et Wagner se sont appliqués à commenter, chacun avec son tempérament, le drame philosophique de Goethe. En comparant ces deux versions du même sujet, il m'a semblé que celle de Schumann est plus profonde, et se maintient dans un ordre d'idée plus élevé. Wagner est resté au-dessous du modèle.

Avec une cantatrice remarquable comme Mme Jeanne Raunay, la partie vocale devait prendre une importance exceptionnelle. Belle voix timbrée de *mezzo*, diction parfaite, grand style, sentiment dramatique, telles sont les précieuses qualités que Mme Raunay, du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, a mises au service de trois fragments de la *Prise de Troie* et des *Troyens*, de Berlioz: *Andromaque au tombeau d'Hector*; *Air de Cassandre*; *Mort de Didon*. Plusieurs rappels et de nombreuses acclamations ont souligné le succès très légitime de la cantatrice.

—Programme du 6<sup>e</sup> concert. — Ouverture de *Hermann et Dorothea* (R. Schumann). *Symphonie Pastorale* (Beethoven).

*La Prise de Troie* (H. Berlioz), Mme Jeanne Raunay.

Ouverture des *Fées*, 1<sup>re</sup> audition (R. Wagner). Concerto en *ut mineur*, pour piano (Beethoven), M. Alfred Cortot.

*Fervéal* (V. d'Indy).

Les *Troyens* (H. Berlioz), Mme Jeanne Raunay.

L'excellente impression produite par le Prélude de *Fervéal*, de M. d'Indy, n'a fait que s'accroître à la deuxième audition. Avec les morceaux de Berlioz qu'elle avait chantés le dimanche précédent, Mme Jeanne Raunay a remporté le même succès et recueilli de nouvelles ovations admiratives. Je cite pour mémoire les deux airs de ballet des *Troyens*, dont le second est curieusement rythmé.

Le concerto en *ut mineur*, de Beethoven, est de ceux que les plus grands artistes abordent avec une certaine appréhension. M. Alfred Cortot, jeune pianiste formé à la belle école du maître Diemer, n'a pas craint de s'attaquer d'emblée à cette œuvre redoutable. J'ai hâte d'ajouter que le résultat a pleinement justifié son audace juvénile. Bravos et rappels ont prouvé à l'heureux débutant qu'il y a en lui l'étoffe d'un brillant virtuose.

—Programme du septième concert.

*Symphonie en la* (No. 7) (Beethoven).

Concerto pour violon, 1<sup>re</sup> audition (Th. Dubois), M. Henri Marteau, sous la direction de M. Ed. Colonne.

Les *Équipées de Till Eulenspiegel*. — Quatre mélodies, avec accompagnement d'orchestre (Mme Strauss de Ahna). — Trois mélodies avec

accompagnement de piano (Mme Strauss de Ahna).—Mort et Transfiguration (R. Strauss), sous la direction de M. Richard Strauss.

La partie purement classique du septième concert Colonne était représentée par un chef-d'œuvre d'habileté technique, de goût, de fantaisie, de savoir et d'inspiration : la Symphonie en *la*, de Beethoven, plus particulièrement connue par son célèbre *allegretto*.

De M. Théodore Dubois, on donnait la première audition d'un Concerto pour violon dédié M. Henri Marteau, et que le jeune violoniste s'était chargé de faire valoir. De l'avis unanime, l'œuvre de M. Dubois solidement charpentée et d'élégante facture, est merveilleusement écrite pour l'instrument. M. Marteau qui, joint à une grande justesse une belle sonorité et une exécution pleine de chaleur, y a obtenu un très vif et très légitime succès.

—Programme du huitième concert.

Symphonie en *fa*, Beethoven.

Air d'*Alceste* (Mlle Lise d'Ajax), Gluck.

Concerto en *mi bémol* pour piano (M. Harold Bauer), Beethoven.

Concerto pour violon (M. Henri Marteau), M. Th. Dubois.

Stances de *Sapho* (Mlle Lise d'Ajax), Gounod.

Prélude et fugue pour violon seule (M. Henri Marteau), Bach.

Ouverture de *Tannhäuser*, Wagner.

Encouragé par l'accueil chaleureux du dimanche précédent, M. Henri Marteau nous a donné une deuxième audition du Concerto pour violon. Mais cette fois c'est l'auteur en personne qui dirigeait l'exécution. Résultat superbe. Le violoniste s'est surpassé. Ça été tout un triomphe pour lui et pour M. Dubois. M. Marteau s'est fait applaudir en outre dans *Prélude et Fugue*, pour violon seul, de Bach. Le public a eu la courtoisie de fêter Mlle Lise d'Ajax, bien que cette cantatrice, dans l'air d'*Alceste*, divinités du Styx, et les Stances de *Sapho*, de Gounod, n'ait pas fait montre des qualités exceptionnelles dont on la disait douée.

Commencé par l'élégante Symphonie en *fa*, de Beethoven, le Concert s'est clos par la belle ouverture du *Tannhäuser*, de R. Wagner.

**CONCERTS LAMOUREUX.**—La belle ouverture d'*Obéron*, jouée avec une grande clarté, précédait une excellente exécution de l'*Héroïque*. Selon nous, c'est l'émouvante *Marche funèbre* et l'adorable *Allegro* final qui ont été rendus avec le plus de perfection. On pouvait craindre que venant après un tel chef-d'œuvre l'*Enterrement d'Ophélie*, de M. Bourgault-Ducoudray ne parût pâle d'inspiration, il n'en a rien été, bien au contraire, car le succès fut si vif que M. Chevillard, le nouveau directeur de la Société des Concerts, dut se dérober au "bis" réclamé par un auditoire enchanté de cette page poétique. Beaucoup de bravos aussi pour le 5e Concerto (piano et orchestre), de Saint-Saëns, mais j'aurais voulu l'accueil plus enthousiaste encore.

Le gros succès de la quatrième séance a été pour le Concerto en *fa*, de Saint-Saëns et son interprète, M. L. Diémer. Je suis tout heureux d'avoir à constater l'accueil fait à cette belle œuvre et avoue m'être associé de tout cœur à la triomphale ovation faite au merveilleux pianiste. A la demande générale, M. Diémer a joué le fameux *Coucou*, de Daquin.

Je me contente de signaler l'excellence d'exécution de la *Symphonie héroïque*, la vigoureuse

allure donnée par le jeune chef à la Marche de la *Damnation* et la seconde audition de l'*Enterrement d'Ophélie*.

—M. Mahaut, titulaire de la place d'organiste du grand orgue de l'église de Montrouge, professeur d'harmonie à l'Institution des Jeunes Aveugles, est nommé au grand orgue de Saint-Vincent-de-Paul, en remplacement du regretté Léon Boëllmann.

M. Mahaut, né en 1867, est aveugle et a fait son éducation musicale à l'établissement du boulevard des Invalides. Il avait été également organiste à Meudon en remplacement de Léo Delibes.

—M. Vernaede, le sympathique secrétaire de la Société des Concerts, a été nommé professeur de solfège des chanteurs au Conservatoire, en date du 9 novembre 1897.

**LONDRES.** Sur la scène du Lyric-Théâtre, une pièce chinoise de M. Chester Bailey Fernald obtient en ce moment un grand succès.

Cette pièce, intitulée *le Chat et le Chérubin*, est venue en droite ligne de New-York avec les artistes créateurs et les décors.

L'auteur a voulu décrire — et il a fort bien réussi — la vie sociale et les coutumes de la colonie chinoise à San Francisco ; de la musique, très joliment écrite par M. E. L. Kelley, est intercalée dans l'ouvrage. Ce drame chinois admirablement interprété promet d'enrichir en peu de temps ses auteurs.

—Les concerts de "Queens-Hall" dirigés par M. Lamoureux deviennent de plus en plus populaires.

L'illustre chef d'orchestre reçoit après chacun de ses concerts, les félicitations de tous les journaux, non-seulement comme directeur, mais comme instructeur ; le fait est que depuis que l'orchestre de Queens-Hall est entre les mains de M. Lamoureux, il s'est transformé d'une façon qui chatouille très agréablement l'orgueil national, aussi les éloges sont-ils renforcés d'appréciations, qui ne sont peut-être pas pour plaire à notre célèbre compatriote ; ainsi le "Morning Leader" entre autres, écrivait dernièrement les lignes suivantes :

"... Les qualités innées qui distinguent M. Lamoureux comme chef d'orchestre ont triomphé sur toute la ligne et il est évident que les succès antérieurs qu'il a remportés à Londres étaient dûs, non pas à l'organisation et à l'effet de la permanence de son orchestre parisien, mais à son talent personnel."

— A l'ouverture des Concerts Wagner, au "Queens Hall," sous la direction de M. Mottl, on a donné quatre œuvres capitales qui ont été admirablement exécutées et acclamées.

Le 3e acte de la *Valkyrie*, la scène finale du *Crépuscule des Dieux*, le *Prélude de l'Arlesienne* de Bizet et la 5e Symphonie de Beethoven

Moritz Moszkowski a dirigé le 2e concert de la Société Philharmonique. Dans le programme son concerto pour violon, admirablement joué par M. Grégorowitch et trois délicieux mouvements de son ballet *Boabdil* ; grand succès. Le célèbre compositeur a été acclamé à son arrivée et à la fin du concert. — Le prochain concert aura lieu sous la direction de Humperdinck, l'auteur d'*Hansel et Gretel* et de *Les Enfants du Roi*.

—Au Savoy-Théâtre, M. d'Ogley Carte a monté avec beaucoup de soin la *Grande Duchesse*. La mise en scène est somptueuse, les costumes merveilleux et, chose extraordinaire, à part l'orchestration du second acte qui a subi quelques modifications, l'adaptation anglaise est presque identique à la pièce originale. C'est une chose dont on ne saurait trop louer les Anglais, malheureusement enclins à défigurer les pièces en les traduisant. L'interprétation est excellente, Miss Florence St-John qui, décidément s'est vouée à Offenbach, a eu dans la *Grande Duchesse* le pendant du grand succès qu'elle avait remporté dernièrement dans la *Périscholle*, au Garrick.

**BERLIN A L'OPÉRA.** — On a donné le mois dernier à l'Opéra : Le 1er *Mignon* ; le 2, *Tannhäuser* ; le 3, *Hansel et Gretel* ; le 4, l'*Africaine* ; le 5, *Ondine* ; le 6, *Carmen* ; le 7, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 8, *Hansel et Gretel* ; le 9, *Le Barbier de Séville* ; le 10, *Fidélité* ; le 11, *Idoménée* ; le 12, Concert Symphonique ; le 13, l'*Enterrement au Sérail* ; le 14, *Les noces de Figaro* ; le 15, *Don Juan* ; le 16, *Così fan tutte* ; le 17, *Titus* ; le 18, *La flûte enchantée* ; le 19, *Mignon* ; le 20 et le 22 *Don Juan* ; le 21, *Vaalkaïser* ; le 23, *Carmen* ; le 24, concert symphonique ; le 25, *Freischütz*.

—La représentation des *Noces de Figaro* a été un peu gâtée par un abominable Figaro qui a chanté d'une façon lugubre ce rôle tout de gaité et de finesse. Par contre la soirée a été sauvée par M. Hoffmann, qui a pu faire valoir son admirable voix dans le comte Almaviva, et par Mlles Hiedler et Rothausser, la Comtesse et Chérubin.

—Le Cycle Mozart est le *great event* qui attire l'attention du monde musical allemand.

*Idoménée* et l'*Enterrement au Sérail* viennent déjà de remporter un triomphal succès, devant des salles combles. Tout le mérite en revient, d'ailleurs, à l'admirable directeur, M. Pierson, qui fait de Berlin le premier centre artistique de l'Allemagne.

— Le premier des quatre concerts organisés par M. Fritz Steinbach, dans le but d'élever un monument à Brahms, vient d'être donné par l'orchestre du duc de Meiningen, dans la salle de la "Singacademie" avec un brillant succès. Au programme, n'étaient inscrites que des œuvres du regretté maître, entre autre la symphonie en *en ut* mineur et le concerto pour deux violons. On estime que le produit des quatre concerts permettra de prendre des dispositions immédiates en vue de l'érection projetée.

**FRANCFORT SUR-LE-MEIN.**—M. Vincent d'Indy vient d'obtenir un grand succès en dirigeant, dans un concert, sa trilogie de *Wallenstein*. L'auteur, acclamé par deux mille personnes, a été obligé de venir saluer trois fois l'auditoire.

**VIENNE** Les habitués de l'Opéra ont entendu le mois dernier : Le 1er, *Faust* ; le 2, *Onéguine* ; le 3, *La Fimée de Chère* ; le 4, *La Valkyrie* ; le 5 et le 10, *Eugène Onéguine* ; le 6, *Osir et Charpentier* ; le 7, *Werther* ; le 8, *Dalibor* ; le 9, *La flûte enchantée* ; le 10, le *Hollandais Volant* ; le 12, *l'Homme de l'Évangile* ; le 13, *Eugène Onéguine* ; le 14, la *Traviata* ; le 15, la *Walkyrie* ; le 16, *La Flûte enchantée* ; le 17, *Carmen* ; le 18, *Don*

Juan ; les 19, 22, 24, *Nouvelle Femme* ; le 20, *Marie Madeleine* ; le 21, *Maître Andrea* ; le 23, *Carmen* le 25, *Der G'wissenswurm*.

—L'affaire de la succession de Brahms n'est pas encore terminée.

La *Société des amis de la musique* de notre ville est bien devenue propriétaire de la bibliothèque du maître, de ses manuscrits et sa collection d'autographes, mais les 500,000 francs qu'il a laissés sont réclamés par la *Société des amis de la musique*, par la *Société Franz List*, de Hambourg, et la *Société Czerny* qui, toutes les trois sont mentionnées dans les différents testaments laissés par Brahms il est vrai, mais non signés. Les réclamations ne se bornent pas à ces trois sociétés : vingt-deux autres personnes, parents plus ou moins éloignés, menacent d'attaquer la validité des testaments existants.

—M. Wild, le directeur du Théâtre Josefstadt, donne depuis quelque temps des représentations lyriques dominicales qui réussissent admirablement.

Le public des faubourgs se montre heureux de pouvoir écouter des opéras à bon compte et s'empresse de venir applaudir des débutants qui ne manquent point de mérite dans le *Trouvère* ou dans la *Dame Blanche*.

—Les artistes de notre Conservatoire ont joué récemment pour la première fois l'oratorio *Sainte Ludmille*, d'Antoine Dvorak, écrit en 1886 pour le festival musical de Leeds. De nombreuses coupures ont dû être faites pour que l'ouvrage ne dure pas plus de quatre heures. *Sainte Ludmille* a remporté un succès d'estime auquel la présence de l'auteur n'est point étrangère.

—L'Opéra impérial vient de jouer avec succès *Eugène Onéguine*, de Tchaikowsky. On prépare actuellement les représentations de *Djamileh*, de Bizet et du *Démon*, de Rubinstein. La *Bohème*, de Leoncavallo, ne serait mise à la scène qu'en avril 1898.

**MILAN.**—Milan, ville de 400,000 âmes présente en ce moment une particularité bien curieuse.

Tandis que le *Lirico* joue *La Bohème* du compositeur Leoncavallo, le *Dal Verme* donne *La Bohème* du maestro Puccini et le *Filodrammatico* offre au public une traduction de la pièce de Murger appelée à devenir populaire.

Les mânes du brave poète romantique doivent tressaillir d'aise, mais n'empêche que trois *Bohème* pour une seule ville, même italienne, c'est un peu beaucoup !

**BRUXELLES.**—Théâtre Royal de la Monnaie. —*Les Maîtres chanteurs*, de Wagner. — Le succès a répondu entièrement à ce qu'on pouvait attendre de la reprise d'une pareille œuvre.

C'est en 1885, le 7 mars, que les *Maîtres chanteurs* ont fait leur début au théâtre de la Monnaie, sous la direction de MM. Stoumon et Calabresi.

Il y avait une salle superbe à cette reprise, des doubles et même des triples rappels, un succès considérable qui récompense justement les efforts de l'administration de la Monnaie.

—Les Nouveautés reprennent des vieilleries. L'ex-Alcazar se ressouvint de ces primes succès et ressuscite le *Canard à trois becs*. Le livret, à vrai dire, a la patte d'oie. Par contre, la parti-

tion est restée jeune d'une jeunesse allègre, spirituelle, faisant la parodie moqueuse, comme, d'ailleurs, la plupart des opérettes de la même époque et de l'opéra dit comique qui l'est souvent si peu.

## Correspondance d'Amérique

### NEW-YORK

Le 14 décembre, le Mendelssohn Hall était encombré de la foule sympathique des amateurs venus pour entendre le grand organiste français, M. Guilmant.

Le programme débutait par une Toccata de Bach et une fugue. Il s'est continué par une heureuse sélection du "Paradis" de Dubois, où M. A. Guilmant a fait voir toutes les ressources de son grand talent. Les auditeurs ont surtout applaudi le maître dans quelques-unes de ses œuvres, notamment la 5e sonate en mi et dans une improvisation sur un sujet donné par M. Samuel P. Warren.

Le 28 décembre un autre concert non moins remarquable réunissait les admirateurs du grand organiste français.

—Le 26 décembre au soir, devant un auditoire fort peu nombreux mais bien enthousiaste, au Métropolitain, M. Ysaye s'est de nouveau fait entendre. Il a joué un *concerto* de Vieux-Temps, et une fantaisie sur "Faust."

Les autres artistes du programme étaient Miss Rachel Hoffman, pianiste et Mde Jacoby, contralto, fort applaudie dans l'Aria du Samson de St-Saëns.

—Le 2 décembre M. et Mde Henschel ont donné un récital au Chickering Hall, récital auquel un public nombreux s'était donné rendez-vous. Le programme a débuté par Cimarosa et a permis d'apprécier les divers genres, de Liszt à Brahms. Les deux artistes ont été chaleureusement applaudis et Madame Henschel a du chanter plusieurs fois en rappel.

Le 6 décembre M. et Mde Henschel se sont fait entendre de nouveau en matinée, dans un programme de musique ancienne où figurent les noms de Pergolze, Cimarosa, Jomelli, Mehul, Gluck et Grétry.

—Le dimanche 12 au soir, le concert populaire du Métropolitain House avait attiré une foule considérable. Au programme, Mme Blauvelt et les sœurs Sutro, MM. Plançon et Ysaye.

Les honneurs de la soirée ont appartenu à Ysaye, qui dans le concerto de Mendelssohn a donné la mesure de son grand talent. Grand également a été son succès dans "Rondo Capriccioso" de Saint-Saëns et de "Zigeunerweize" de Sarasate.

M. Plançon a été fort apprécié dans le solo de la "Création" de Haydn.

Les sœurs Sutro ont récolté leur part des applaudissements, ainsi que Mde Blauvelt.

Anton Seidl conduisait l'orchestre.

**HOLYHOKE.**—Comme il y avait tout lieu de s'y attendre les deux concerts donnés par l'éminent organiste français, Alexandre Guilmant ont obtenu un immense succès.

Les membres du Club Guilmant, que nous ne saurions trop remercier d'avoir si largement contribué à nous procurer le plaisir d'entendre le grand artiste, étaient groupés à la gauche de M. Guilmant, sur l'estrade de l'orgue, et lui ont

offert une magnifique corbeille de fleurs, qu'il regrette, selon ses propres paroles, de ne pouvoir emporter en France avec lui.

Lorsque M. Guilmant est entré dans l'église, les douze cents personnes qui y étaient assises se sont levées et ont agité leurs mouchoirs pour lui souhaiter la bienvenue, à laquelle il a répondu en saluant gracieusement à droite et à gauche.

Jamais peut-être le grand artiste n'avait joué d'une manière aussi brillante.

Voici du reste le programme du concert du 10 décembre :

**PROGRAMME.**—Toccata et Fugue, J. S. Bach ; a. In Paradisum, Th. Dubois ; b. Fugue, D. Buxtehude ; a. Adagio (de la 2ème Symphonie), Cl. M. Widor ; b. Musette (arrangée par Guilmant), A. Chauvet ; 5ème Sonate, Alex. Guilmant ; I. Allegro Appassionato ; II. Adagio ; III. Scherzo ; IV. Recitativo ; V. Choral et Fugue ; Cantabile in B Minor (op. 41), Clément Loret ; a. Sicilienne, J. Lemmens ; b. Pastorale, J. Lemmens ; (œuvres posthumes) Improvisation sur un thème donné ; Marche Pontificale, F. de la Tombelle.

Quant au génie d'improvisation du grand artiste, il lui a acquis une réputation universelle, et chacun a pu s'en convaincre par les multiples variations qu'il a exécutées sur les deux thèmes qui lui ont été donnés par M. Hammond.

C'est un succès de plus à enregistrer pour M. Guilmant et pour la France artistique.

**MANCHESTER.**—Le concert du dimanche, 2 décembre, organisé par M. Alfred Désilets, a été un des plus beaux que nous ayons eu depuis longtemps en cette ville. La salle d'opéra était très bien remplie, chose qui ne s'est encore jamais vu en cette ville à un concert canadien. Un chœur, composé d'une cinquantaine de nos meilleurs amateurs, a chanté avec beaucoup de succès, quatre morceaux des plus difficiles. Notre éminent compatriote, M. Alfred Desève, n'a pas déssépointé ceux qui s'étaient spécialement rendus pour l'entendre. Comme toujours il s'est montré artiste. Enfin, ce concert fait le plus grand honneur au nom Canadien et surtout à M. Désilets et aux quelques amis qui l'ont aidé.

**CINCINNATI.**—La North American Senger Bund, comprenant toutes les sociétés allemandes des États-Unis, célébrera en 1899 son cinquantième anniversaire à Cincinnati. M. Fred H. Ains, de cette ville, a offert un prix de \$1,000 pour la meilleure composition qui sera chantée au concert d'ouverture des fêtes par les chanteurs réunis.

La composition doit être mêlée de chœurs et d'orchestre avec soli. Elle doit avoir pour caractère la glorification des beaux arts en général, et plus particulièrement de la musique. Le texte devra être écrit en anglais ou en allemand. Le concours sera anonyme et se terminera le 1er août 1898.

Pourquoi nos musiciens Canadiens ne prendraient-ils pas part à ce concours ?—N. D. R.

—Il existe une ville dans le monde où l'on se plaint du manque de professeurs de pianos, c'est Shanghai, en Chine. On y trouve seulement deux heureux mortels, possédant les qualités voulues, et qui sont en train de faire une fortune colossale.

Avis aux intéressés en quête d'élèves.

# La Compagnie de.... Pianos et d'Orgues Dominion

**DE BOWMANVILLE, ONT.**

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

## ...PIANOS...

Monsieur L. E. N. Pratte.

Monsieur,

*Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.*

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

*Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.*

*Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.*

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

*Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.*

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues Dominion offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

## ...ORGUES...

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

*J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.*

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

*C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.*

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal

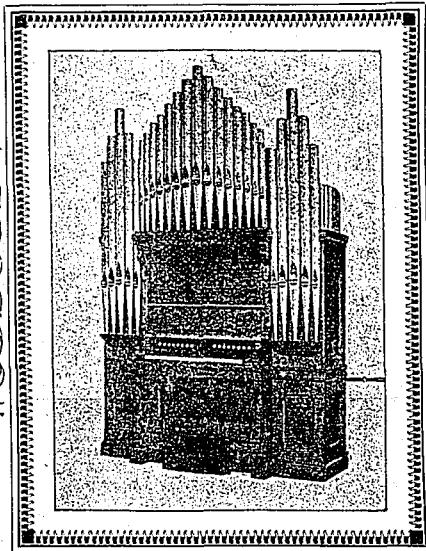
# ..Les Orgues...

POUR PETITES ET...  
MOYENNES EGLISES

# VOCALION

Leurs avantages sont  
les suivants :

- 1° Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2° Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3° Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4° Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5° Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$275

RÉSISTENT  
A NOTRE CLIMAT  
MIEUX  
QUE TOUT AUTRE  
ORGUE

RECOMMANDÉES par  
LES PLUS CÉLÈBRES  
ORGANISTES :  
GUILMANT, ARCHER,  
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine. Les *Poumons* sont les soufflets de l'orgue ; *Le Larynx* ou corde vocale, un anchie ; *La Gorge* ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à *La Bouche* qui renforce ce son et achève de le modifier. De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérange moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Xavier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Convent de St-Laurent, P. Q., Convent de St-Césaire, P. Q., Convent de Farnham, P. Q., Collège d'Arthabaskaville, P. Q., les Eglises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P. Q., St-André d'Argenteuil, P. Q., St-Thomas, d'Alfred, P. Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Detroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N.Y., F. S. Osborné, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pa. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

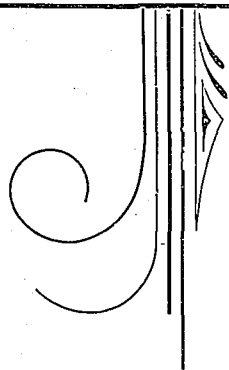
On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte

Montréal

SEULE DEPOSITAIRE

# L'EOLIEN



EST un instrument musical du plus haut mérite artistique, ainsi qu'en font preuve les attestations qu'en ont données les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui ont examiné et acheté l'EOLIEN.

L'EOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes les classes de la société en Europe, comme en Amérique. L'EOLIEN est acheté par les personnes qui ont du goût musical, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les morceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la bonne musique qui l'achètent.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques jours, exécuter sur l'EOLIEN les œuvres les plus difficiles. Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux de tous genres.

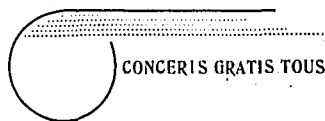
Prix : de \$90 à \$750

TERMES DE PAIEMENT FACILES.

CATALOGUES ILLUSTRÉS EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

L'EOLIEN est en vente aux salles de la Compagnie de Pianos Pratte, Montreal, où les visiteurs, acheteurs ou non, sont reçus avec courtoisie, et peuvent examiner l'instrument à leur aise. :: :: ::

UN ASSORTIMENT COMPLET VIENT D'ARRIVER.



CONCERTS GRATUITS TOUS LES SAMEDIS A 3hrs P.M.

## Boîtes et Horloges à Musique Symphonion

Brevetées dans tous les Pays.



PRIX DE \$8.00 A \$300.00

**Le Symphonion** est la seule boîte musicale dont les disques soient indestructibles.

**Le Symphonion** est universellement reconnu pour être supérieur à tous les autres produits similaires comme volume et pureté de son.

**Le Symphonion** possède des parties interchangeables manufacturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe quelle autre boîte à musique.

**Le Symphonion** est manufacturé dans 70 styles différents. Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou sacrés peut être envoyé sur demande.

**Le Symphonion** est également une horloge sonnant les heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir pour les fêtes un assortiment considérable de tous les styles depuis \$8.00 jusqu'à \$300.00.

Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés expédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE SEULE DEPOSITAIRE

No. 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.



Fondée en 1876.

# LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

## PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco . . . . .

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

### PIANOS.

- Hazelton Bros., de New-York.
- Kranich & Bach, de New-York.
- Mason & Hamlin, de Boston.
- Dominion, de Bowmanville, O.
- Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

### ORGUES D'EGLISE.

- Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
- Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
- Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
- Berlin, de Berlin, Ont.
- Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

### ORGUES DE SALON.

- Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
- Dominion, dans 75 modèles différents.
- Berlin, dans 25 modèles différents.

### ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

### EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750. Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

### HORLOGES MUSICALES.

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

### BOITES MUSICALES.

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

### CITHARES.

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imité la harpe Eolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix : \$10 et \$12.

### Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien. Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer. Réparations de tous genres garanties et à des prix modérés. Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas. Catalogues illustrés expédiés sur demande. **Pas d'Agent.** Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

## MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

### LISTE MENSUELLE DES

# Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été RÉDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

### PIANOS DROITS

Hazelton	de New-York, 7½ octaves, jolie caisse. Aussi bon que neuf. A coûté \$550. Payable \$25 comptant et \$10 par mois . . . . .	\$350
Steinway	de New-York, 7 octaves. En excellente condition. Très beau son. Payable \$25 comptant et \$10 par mois . . . . .	\$325
Kranich & Bach	de New-York, 7½ octaves. En excellente condition. Payable \$25 comptant et \$10 par mois . . . . .	\$300
Dominion	de Bowmanville, 7½ oct., en noyer, comme neuf, a coûté \$375. Payable \$15 comptant et \$8 par mois . . . . .	\$275
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois . . . . .	\$250
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois . . . . .	\$200
Herz	de Paris, 7 octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois . . . . .	\$100
Craig	de Montréal, 6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois . . . . .	\$75
Herbert	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois . . . . .	\$50

### PIANOS CARRÉS

Knabe	de Baltimore, 7 octaves, caisse en bois de rose, pieds sculptés, aussi beau que neuf, payable \$15 comptant et \$6 par mois . . . . .	\$225
Fischer	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, aussi beau que neuf. Payable comme le précédent . . . . .	\$200
Dunham	de New York, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois . . . . .	\$200
Union	de New York, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$165
Dominion	de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$150
Calenberg & Vaupel	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition. Payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$145
Vose	de New-York, 7 octaves, 4 coins ronds, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$140
Lavigne & Lajoie	7½ octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$125
Schuetze & Ludolf	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$115
Craig,	7 octaves, payable \$10 comptant et \$5 par mois . . . . .	\$85
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois . . . . .	\$70

### ORGUES

Warren	ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux . . . . .	\$250
Doherty	2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf . . . . .	\$250
Rowe	7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit . . . . .	\$110
Mason & Hamlin	de Boston, 5 octaves, 6 jeux, 9 registres, jeu d'expression, en parfaite condition . . . . .	\$80
Blake	6 octaves, 5 jeux, 8 registres, en bonne condition . . . . .	\$40
Karn	5 octaves, 2 jeux, 6 registres, en bonne condition, jolie caisse . . . . .	\$35

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

## LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.